LES MYSTERIEUSES CITES D'OR

LE MONASTÈRE SHAOLIN



Glénat





Couvent Sainte-Cécile - 37, rue Servan - 38000 Grenoble.

Dépôt légal : novembre 2013
ISBN : 978-2-3310-1109-2

Avec le soutien du
Centre national du livre
www.centrenationaldulivre.fr

LES MYSTERIEUSES CITES D'OR

Glénat

LES MYSTÉRIEUSES CITÉS D'OR

LE MONASTÈRE SHAOLIN

d'après la nouvelle série d'animation de Blue Spirit Productions,
réalisée par Jean-Luc François sur les scénarii de Guillaume Mautalent,
Sébastien Oursel, Jean Chalopin et Eric Paul Marais.

Adaptation de Jérôme C. & Nicolas Galy

Glénat

Après avoir déchiffré la mystérieuse carte trouvée en Amérique du Sud, nos aventuriers décident de partir pour Pékin, en Chine, sur les traces d'une nouvelle Cité d'Or. Mais le Grand Condor les oblige à s'arrêter dans la province de Guilin où ils découvrent bientôt un tambour mythique leur livrant un nouvel indice. Alors qu'ils s'apprêtent à repartir, ils sont attaqués par les pirates...

Chapitre 1

Sous un soleil de plomb, Esteban et Tao, serrés l'un contre l'autre, regardent l'effroyable alligator s'avancer vers eux.

– C'est votre dernière chance, hurle Pang Zi en regardant les enfants droit dans les yeux. Soit vous me dites d'où vient l'oiseau d'or, soit Gloutang vous dévore un par un.

– On ne sait rien, hurlent les enfants en tentant d'échapper aux crocs dégoulinants de salive...

– Mille queues de rats ! Vous l'aurez voulu. Qu'il en mange un pour commencer !







Soudain, venant de nulle part, une voix fluette se fait entendre :
– Bien le bonjour, messire. Excusez-moi de vous déranger en pleine causerie.
Un drôle de petit bonhomme à barbichette et lunettes apparaît. Sautillant entre les pirates, il avance vers Pang Zi :
– Essayez de sourire, mon ami. La vie vous semblera beaucoup plus belle !

Ooooh, charmante bestiole ! continue-t-il en observant l'alligator. S'il aime les friandises, j'ai exactement ce qu'il faut.



Joignant le geste à la parole, il sort d'une de ses nombreuses poches une petite boulette, et la jette à l'animal.

Celui-ci se précipite pour la dévorer... et s'endort instantanément ! Esteban et Tao n'en reviennent pas.



– Découpez-moi ce dingue en rondelles, hurle Pang Zi, très fâché par ce qui est arrivé à sa bestiole adorée.

Mais c'est que notre incroyable personnage a plus d'un tour dans sa besace... Il fait tomber dans son dos une petite fiole qui explose en touchant le sol. Une vapeur verte s'en dégage aussitôt, endormant tous les pirates se trouvant derrière lui.





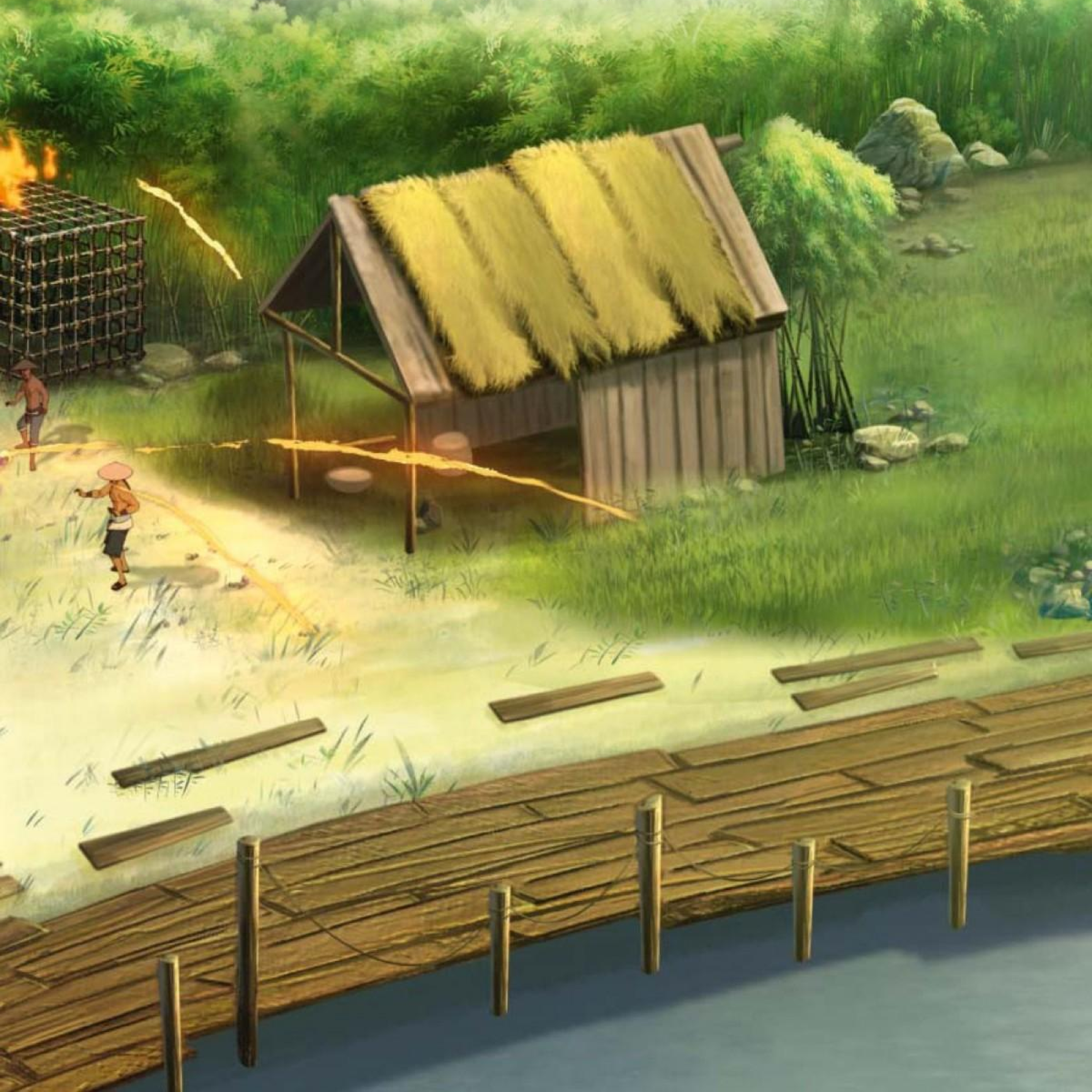


– J'apprécie grandement votre compagnie, mais je crois qu'il est temps pour nous de prendre congé.

Il tranche d'un coup de poignard les liens qui entravent les poignets d'Esteban et Tao, et lance au sol une petite bouteille violette. Un incroyable feu d'artifice explose, projetant des centaines de flammèches sur les toits.



Le village prend feu, c'est la panique totale ! Les pirates fuient dans tous les sens. Profitant de l'épaisse fumée violette dégagée par l'incendie, les enfants et l'inconnu tentent de s'échapper mais sont vite rattrapés par quelques pirates en colère.







Une ombre apparaît soudain dans le ciel. C'est le Grand Condor ! Les hommes de Pang Zi sont sidérés de le voir voler et prennent leurs jambes à leur cou.

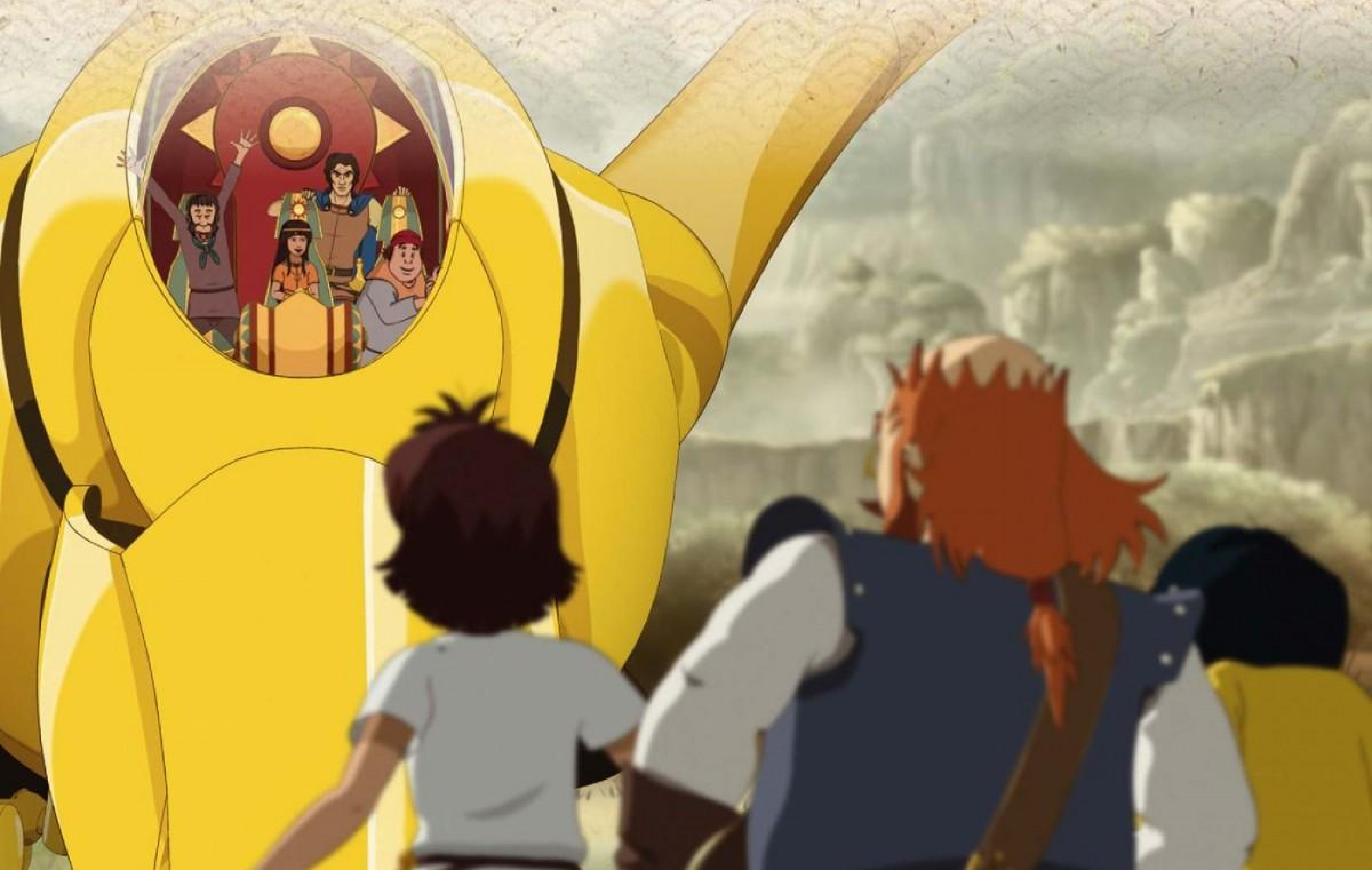
Esteban aussi est très surpris. Qui peut bien piloter la machine volante ? Mais c'est Zia, bien sûr !

Dans le cockpit, Mendoza explique à Zia comment se poser pendant que Pedro et Sancho font les imbéciles comme à leur habitude :

– Regardez-les détaler, les pirates ! Comme des lapins !

Sous le regard soulagé de nos deux héros et du drôle de petit bonhomme, le Grand Condor se pose majestueusement.







Les enfants se précipitent vers l'oiseau, mais Pang Zi attrape le pied d'Esteban grâce à son lasso. Heureusement, Mendoza vise très bien : il lance son épée du cockpit, et celle-ci se plante droit dans la corde du lasso, libérant le jeune garçon.

– Vite, montez à bord, hurle le navigateur en sautant au sol pour combattre Pang Zi.







Tao monte le premier dans le Grand Condor, mais un groupe de pirates tente aussi de monter dans l'oiseau d'or. Dans la panique, Zia replie l'escalier d'accès et décolle en urgence, obligeant Esteban et le petit homme à s'accrocher au train d'atterrissage avant d'être emportés dans les airs.

– Allez-y, je vous retrouverai plus tard ! leur crie Mendoza avant de sauter dans la rivière pour échapper aux pirates.

Voyant ses ennemis s'enfuir, Pang Zi décide de jouer le tout pour le tout. Il sort son arbalète et tire sur Esteban alors que le Grand Condor s'envole vers les nuages.



Surpris par la flèche, le petit homme glisse sur la surface lisse de l'oiseau d'or. Esteban tente de le rattraper mais, trop tard, tous les deux finissent par tomber dans le vide.

– Estebaaaaaaan !!! crie Tao dans le cockpit alors que le Grand Condor s'éloigne.



Chapitre 2

Après plusieurs heures de recherche à tourner en rond au-dessus de la forêt, Tao et Zia finissent par baisser les bras. Aucune trace d'Esteban ni de Mendoza !
– Ah ! Qu'est-ce qu'on va faire sans Esteban et Mendoza ? s'interroge Pedro dépité.
– Regardez bien partout, je suis sûr qu'on va les retrouver, insiste Tao.
– Mais on voit rien avec tous ces arbres ! Refais un pa-pa-passage Zi-Zi-Zia, balbutie Sancho.







Dans la forêt, Esteban et le petit bonhomme ont été freinés dans leur chute par d'épaisses lianes. Tandis qu'ils se rétablissent tant bien que mal, ils ont la surprise de voir arriver Mendoza.

Dans sa fuite, le navigateur s'est dirigé vers leur point de chute.

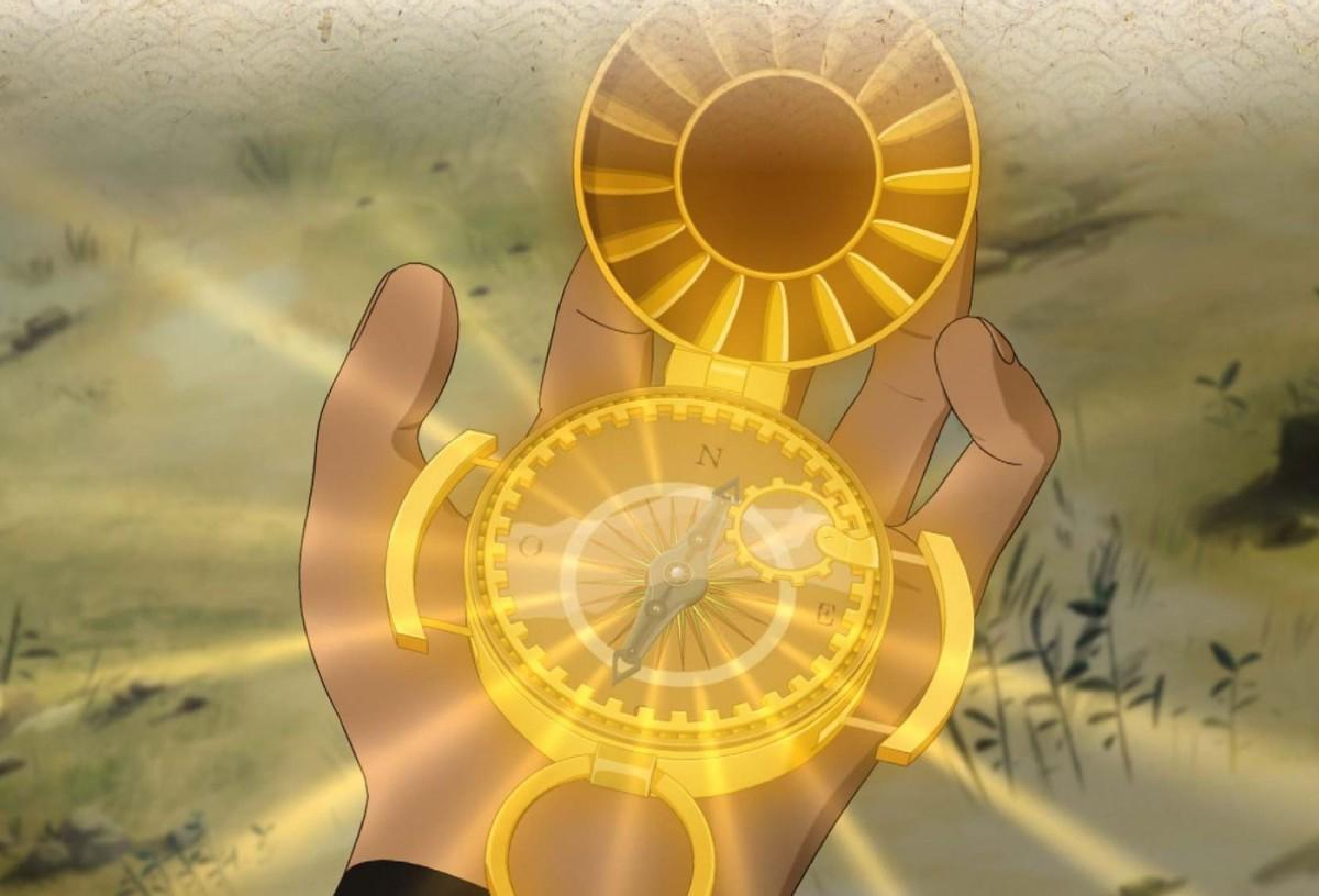
Quelle coïncidence !

– Zut ! Ma boussole est coincée dans l'arbre, se désole l'inconnu.

– Tant pis pour votre boussole. Mieux vaut ne pas s'attarder ici, s'agace Mendoza.

– Oh, mais c'est tout à fait impossible ! Cette boussole est très précieuse. C'est d'ailleurs grâce à elle que je vous ai trouvés, insiste le petit bonhomme tout en lançant un poignard pour couper la branche sur laquelle elle s'était accrochée.

Mendoza saisit la boussole au vol et appuie sur le mécanisme d'ouverture. Un cadran lumineux apparaît sous ses yeux ébahis.





Pour posséder un tel objet, ce petit homme doit être quelqu'un de spécial.

– Peut-on savoir qui vous êtes ? demande le navigateur.

– Ambroise de Sarles, lui répond-il en s'inclinant. Mais mes amis m'appellent Ambrosius. Je suis un alchimiste, et un voyageur français. Maintenant, suivez-moi ! Je sais où il faut aller.





Esteban et Mendoza décident de suivre Ambrosius, même si le navigateur ne peut s'empêcher de rester sur ses gardes.
Ils n'ont pourtant pas vraiment le choix : l'alchimiste semble savoir comment les faire sortir rapidement de la forêt, ce qui est de la plus grande importance s'ils veulent pouvoir être repérés du ciel par leurs amis.

Avançant à découvert entre les rizières, ils scrutent les nuages à la recherche du Grand Condor. Celui-ci ne tarde pas à apparaître à l'horizon. Victoire !



À l'intérieur du cockpit, Sancho et Pedro sont si heureux d'avoir repéré leurs amis qu'ils sautent dans tous les sens et ne tardent pas à faire une nouvelle bêtise. Sancho trébuche et tombe sur le levier de commande. Catastrophe !

Zia perd le contrôle et le Grand Condor fait une chute vertigineuse avant de s'écraser dans les rizières.





Ouf ! Tout le monde sort indemne de l'appareil, même si Zia s'est évanouie tant le choc a été violent. Au moment où Mendoza la prend dans ses bras, Ambrosius lui propose ses services :

– Permettez que j'examine cette jeune enfant.

– Vous êtes médecin ? lui réplique Mendoza, soupçonneux.

– Tout à fait ! Et également géologue, astronome, cartographe et bien évidemment philosophe, ajoute-t-il en prenant le pouls de Zia.

Ambrosius les rassure. Zia n'a rien de grave. Il leur propose de le suivre jusqu'à chez lui pour qu'elle retrouve ses esprits.

Nos aventuriers suivent l'alchimiste à travers la forêt en se demandant où celui-ci peut bien habiter. Quelle n'est pas leur surprise en découvrant que le repère d'Ambrosius est un incroyable navire posé au milieu de la végétation.

– Voici ma modeste demeure !



Ambrosius pose ses doigts sur trois boutons dorés, et un escalier se déroule instantanément, leur permettant d'accéder à la porte d'entrée.

Mais nos amis ne sont pas au bout de leurs surprises. Au moment où ils pénètrent dans la cabine principale, les persiennes s'entrouvrent à l'unisson, découvrant une merveilleuse bibliothèque remplie d'instruments étranges et fantastiques.









– Soyez les bienvenus dans ma nef !

L'alchimiste saisit une nouvelle fiole et l'agite sous le nez de Zia qui se réveille immédiatement et s'inquiète du Grand Condor. Esteban la rassure, mais Ambrosius saisit cette occasion pour leur demander où ils ont découvert cette merveilleuse machine volante. Mendoza, toujours aussi méfiant, invite ses amis à se taire et envoie Sancho et Pedro faire le guet sur le pont supérieur.

– Je vois ! C'est un secret ! J'adoooooore ça, les secrets. Moi aussi j'en ai plein, vous savez ! s'enthousiasme le petit homme.



– Voyez-vous, nous autres alchimistes, nous travaillons dans le plus grand secret. Et les secrets que nous essayons de percer, ce sont ceux de l'UNIVERS !!! s'exclame-t-il en posant la petite bouteille à côté d'un très vieux livre.



Tao se précipite vers l'ouvrage : il a reconnu des signes Mû !

– Je vois que ce livre t'intéresse. Tu as bien raison. Cet ouvrage est très très précieux... Il s'appelle le livre des sept langages. D'après mes recherches, il viendrait d'une civilisation aujourd'hui disparue, connue sous le nom de Mû.

Tao est subjugué. Les signes ressemblent à l'écriture du peuple Mû mais il ne parvient pas à les déchiffrer !







Esteban, lui, se demande ce que peut bien être un alchimiste.

– Les alchimistes veulent changer le plomb en or, lui explique Ambrosius. Ils cherchent aussi le fameux élixir d'immortalité. Mais tout cela, c'est pour les rêveurs et les poètes. Aujourd'hui, je consacre tout mon temps à l'étude d'un métal inconnu, et qui possède des propriétés extraordinaires : l'orichalque !





Nos jeunes aventuriers n'en reviennent pas !

– L'oriquoi ? s'exclame Tao, perplexe.

– Cet incroyable métal est presque comme de l'or. On s'y tromperait. Mais il a des propriétés tout autres. Contrairement à l'or, l'orichalque ne fond pas mais il emmagasine une quantité d'énergie CON-SI-DÉ-RABLE ! Exactement comme votre Condor avec le Soleil, leur explique Ambrosius, exalté.

– Vous voulez dire que le Condor n'est pas en or ? s'écrie Esteban.



– Non, mon garçon. Ma boussole ne se trompe jamais. Elle a tout de suite détecté son importante masse d'orichalque et m'a mené à vous.

PA-TA-TRAS ! Un énorme bruit interrompt les explications de l'alchimiste. Sancho et Pedro, qui étaient en train d'espionner la conversation, ont brusquement glissé le long de l'échelle avant de s'étaler sur le plancher :

– Le Condor, c'est pas de l'or ? demande Pedro, abasourdi.



– Ça vaut rien alors, ajoute-t-il, totalement déprimé.

– Bien au contraire, lui répond Ambrosius. Si l'orichalque était connu, il aurait une valeur mille fois supérieure à celle de l'or.

Cette nouvelle rend Pedro fou de joie :

– Quoi ? Mille fois plus ! Mille fois plus !

– Et elles sont aussi en-ori-en-ori-en-oritruc là les ci-ci, les cités...

Mendoza coupe Sancho avant qu'il n'en dise trop devant l'alchimiste très curieux. Trop curieux peut-être...







Tout à coup, une flèche jaillit de nulle part et se plante dans l'échelle, manquant Pedro de peu. Pichu, affolé, surgit dans la pièce en criant d'une voix aiguë :

– Les pirates ! Les pirates !

Dehors, Pang Zi et sa bande approchent, l'air menaçant. Ils ont visiblement bien l'intention de prendre le navire d'assaut.



À l'intérieur, nos aventuriers préparent leur riposte.

– Filons d'ici avant d'être coincés comme des rats, conseille Mendoza, cherchant des yeux les issues de secours.

Ambrosius, lui, semble au contraire très calme.

– Je ne conseillerais à personne de s'attaquer à ma demeure. Elle est un peu spéciale, précise-t-il en actionnant un levier permettant de fermer la porte d'entrée.

– Mais vous avez des armes au moins ? s'inquiète Mendoza.

– Des armes ? Mais pour quoi faire ?





Chapitre 3

Face au danger, le fantasque alchimiste déploie devant nos aventuriers une sphère métallique suspendue au plafond. C'est fascinant ! En son centre, un mécanisme d'horloge composé d'une multitude de roues dentées imbriquées les unes dans les autres actionne d'étranges lentilles optiques.

– Quelle incroyable machinerie, s'exclame Tao.





Chaque lentille commence à tourner jusqu'à se positionner afin de capter toute la lumière environnante. L'énergie, intensifiée par ces loupes, se concentre enfin en un rayon unique et fantastique.

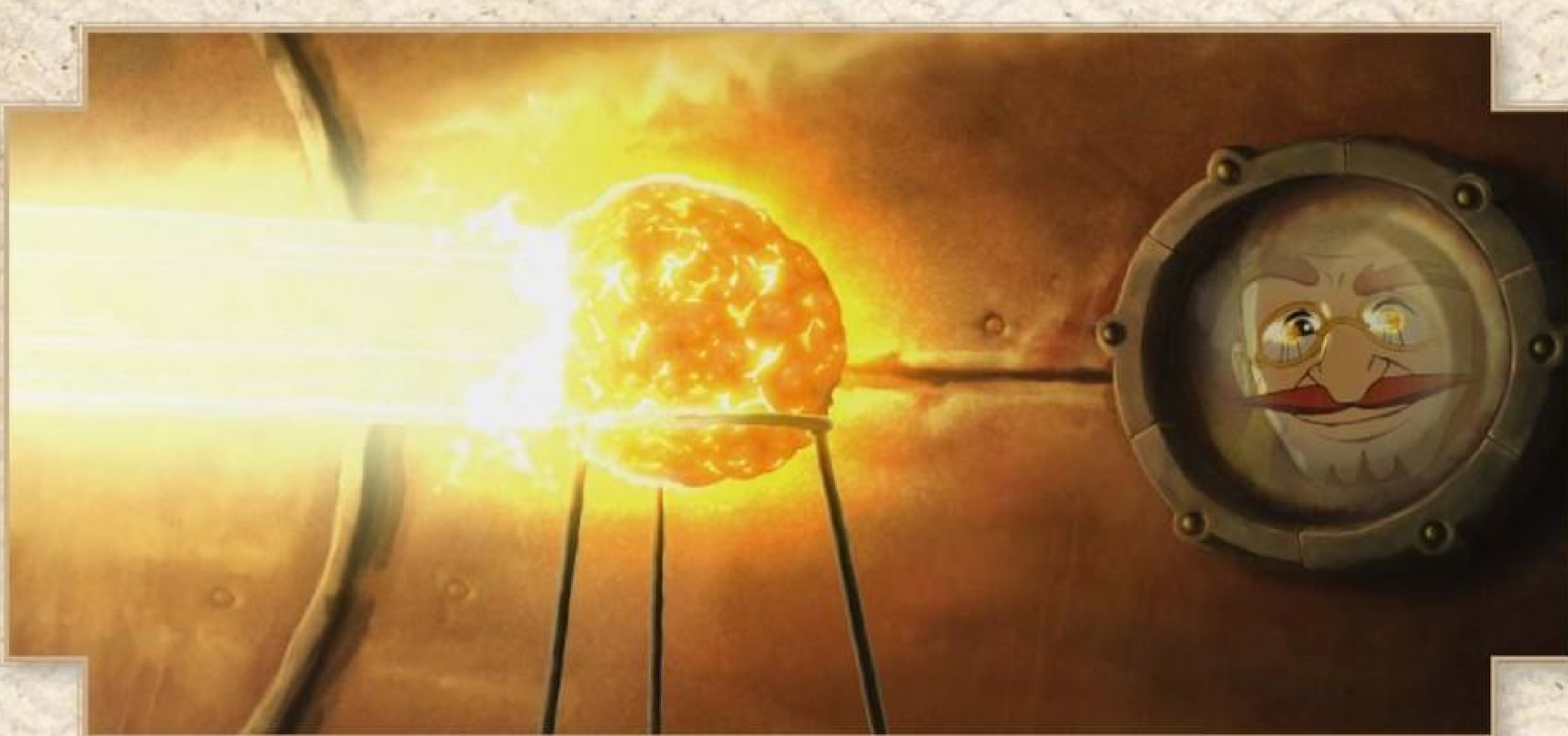


– Attention ! Je pense qu'il vaudrait mieux vous écarter, leur conseille Ambrosius. Si le rayon de mon Luminarion vous touche, il vous grillera comme un poulet rôti !

– Criminel ! Assassin ! s'écrie Pichu.

Le puissant faisceau de lumière traverse la nef et pénètre dans une chaudière métallique dans laquelle l'alchimiste a placé une pierre emmagasinant toute cette énergie.





À l'aide d'un levier, Ambrosius fait tomber une unique goutte d'eau sur la pierre chauffée à blanc, et c'est bientôt tout un nuage de vapeur qui se dégage et s'engouffre dans les tuyaux. Le vaisseau commence à vrombir.



– Les enfants, je suis sûr que ça va vous plaire, s'amuse Ambrosius. Venez donc avec moi à la barre.

Pendant que Mendoza, inquiet par l'avancée des pirates, tente de protéger l'entrée, l'alchimiste et les enfants se dirigent vers le gouvernail. Celui-ci semble bien sophistiqué !

– Esteban, tu veux bien faire rentrer le serpent dans son repaire, demande le savant.

Au moment où le jeune garçon bascule le levier en forme de serpent, l'escalier extérieur se replie, projetant dans le vide les pirates qui tentaient de monter !





– Maintenant, Tao, l’honneur te revient de déployer les ailes de l’aigle, continue Ambrosius.

Le jeune garçon fait donc pivoter le levier à tête d’aigle et, comme par magie, deux voiles latérales sortent de la coque du navire.

– C’est à toi de jouer, Zia. Fais-nous donc rugir le fauve, conclut l’alchimiste en lui indiquant le levier à tête de tigre.

Zia s’exécute et toute la nef commence à trembler. La vapeur produite par la machinerie se libère soudain, et un impressionnant ballon commence à gonfler au-dessus du pont supérieur.







Les turbines latérales s'enclenchent à toute vitesse, et le navire s'élève bientôt vers les nuages.

– C'est incroyable ! On décolle ! s'étonne Zia.

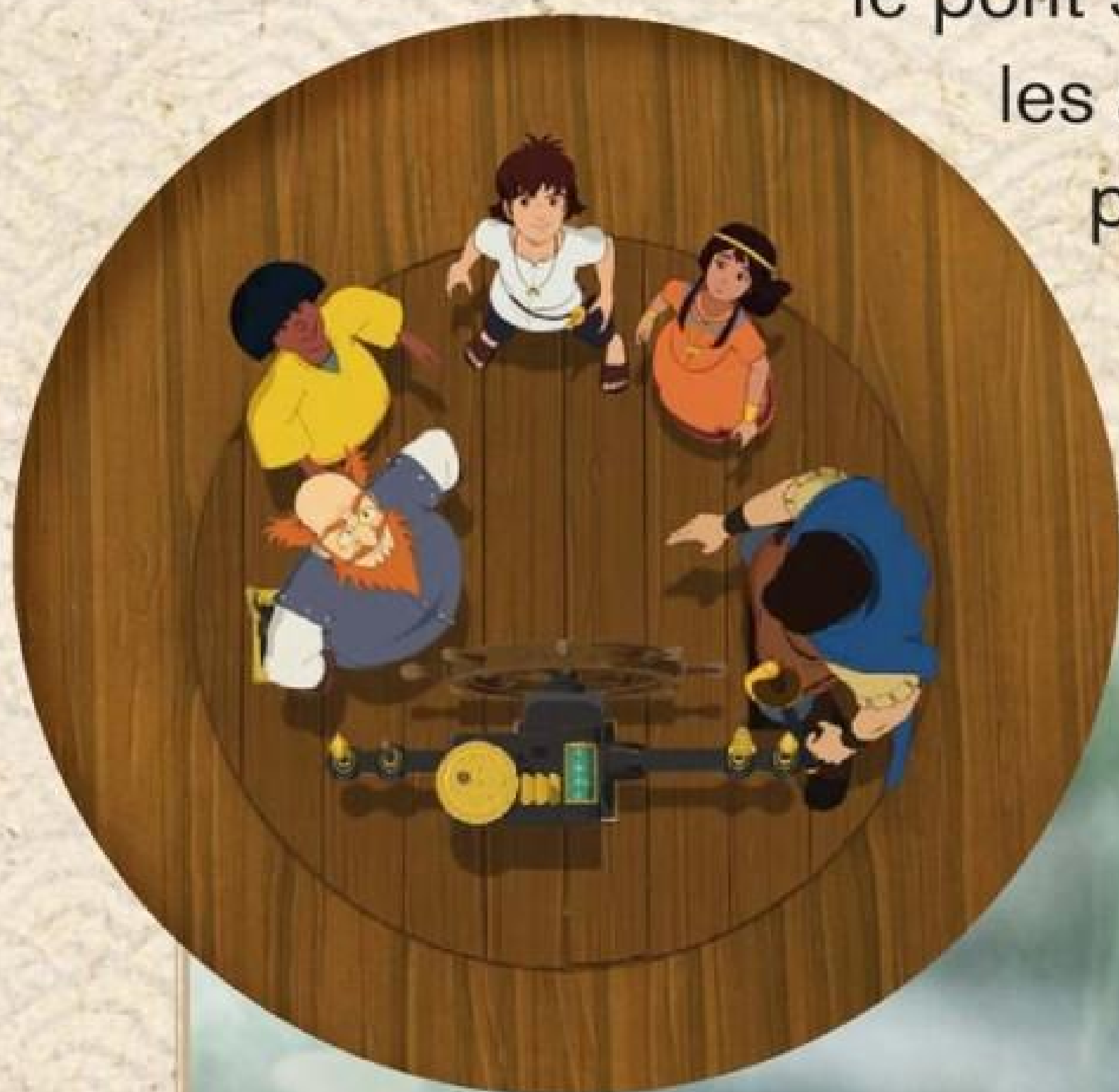




Voyant la nef s'envoler, Pang Zi, assoiffé de vengeance, se jette dans le vide sans réfléchir. Il est bien décidé à monter à bord coûte que coûte !

S'agrippant de toutes ses forces au poignard qu'il a planté dans la coque, il s'efforce de remonter alors que le navire prend de l'altitude.

À l’intérieur du vaisseau, l’alchimiste actionne un nouveau mécanisme, et la plate-forme portant le gouvernail s’élève, entraînant Mendoza et les enfants vers le pont supérieur où une vue spectaculaire les attend. Émerveillés, ils n’imaginent pas que Pang Zi est sur le point de les rejoindre…





Chapitre 4

Tao, très impressioné par ce navire volant, s'exclame :
– Wouah !!! Comment ça fonctionne ? Et cette grande toile, elle sert à quoi ? C'est vous l'inventeur de ce système ?
– Jeune Tao, ta soif de connaissance me rappelle ma jeunesse. Si je peux faire voler cette nef, c'est grâce à la science du peuple de Mû !
– La science de mes ancêtres ?!!!



– Tes ancêtres ? Ce serait extraordinaire que tu sois un descendant du peuple de Mû !

Apprenant que Tao est le seul et unique descendant de cette civilisation disparue, il s'empresse de lui demander s'il est capable de déchiffrer leur langage.

Bien sûr qu'il le peut ! L'alchimiste n'en revient pas :

– Mais c'est fantastique ! À nous deux, nous allons en percer, des mystères !

– Ces deux-là sont faits pour s'entendre, songe Esteban.







Redescendant vers la cabine principale, l'alchimiste leur explique comment l'ensemble du mécanisme fonctionne. Il suffit d'une goutte d'eau de rosée pour produire, dans la chaudière, la vapeur solaire nécessaire à l'envol de la nef.

– J'ai rien compris ! avoue Pedro.

– C'est normal. On a si faim ! C'est ma chaudière à moi-moi qui aurait bien besoin d'être rem-rem-plie, renchérit Sancho en se caressant le ventre.

Discrètement, nos deux compères s'éloignent sur la pointe des pieds à la recherche de nourriture. Miam !



Farfouillant dans les instruments de l'alchimiste, ils finissent par faire tomber malencontreusement une étrange bouteille. Une vapeur verte les enveloppe soudain, les plongeant instantanément dans un profond sommeil.



À l'autre bout de la cabine, Ambrosius raconte sa découverte de la pyramide de Mû en Amérique du Sud et comment, grâce aux inscriptions gravées à sa surface, il a pu construire sa machine volante. Fascinés par cette histoire, nos aventuriers ne se rendent pas compte que des vapeurs vertes envahissent la pièce. Alors que ses amis s'endorment tous un par un, Esteban tente d'ouvrir les issues pour faire entrer l'air. Lui aussi succombe aux fumées toxiques et s'évanouit.



Sur le pont supérieur, Pang Zi regarde les portes d'accès s'ouvrir avec étonnement. Il n'hésite pas une seconde et s'engouffre dans la cabine sans se douter de ce qui l'attend.

– Qu'est-ce que c'est encore que cette diablerie ? s'écrie-t-il en voyant nos aventuriers évanouis.

Mais il n'a pas le temps d'y réfléchir davantage. Lui aussi succombe bientôt aux fumées toxiques, et s'évanouit à son tour.





Sans personne pour le diriger, le bateau commence à perdre de l’altitude et frôle bientôt dangereusement les montagnes. Mendoza, réveillé par ces perturbations, se précipite à la barre pour rétablir le cap. Ouf ! Nos héros sont sauvés !

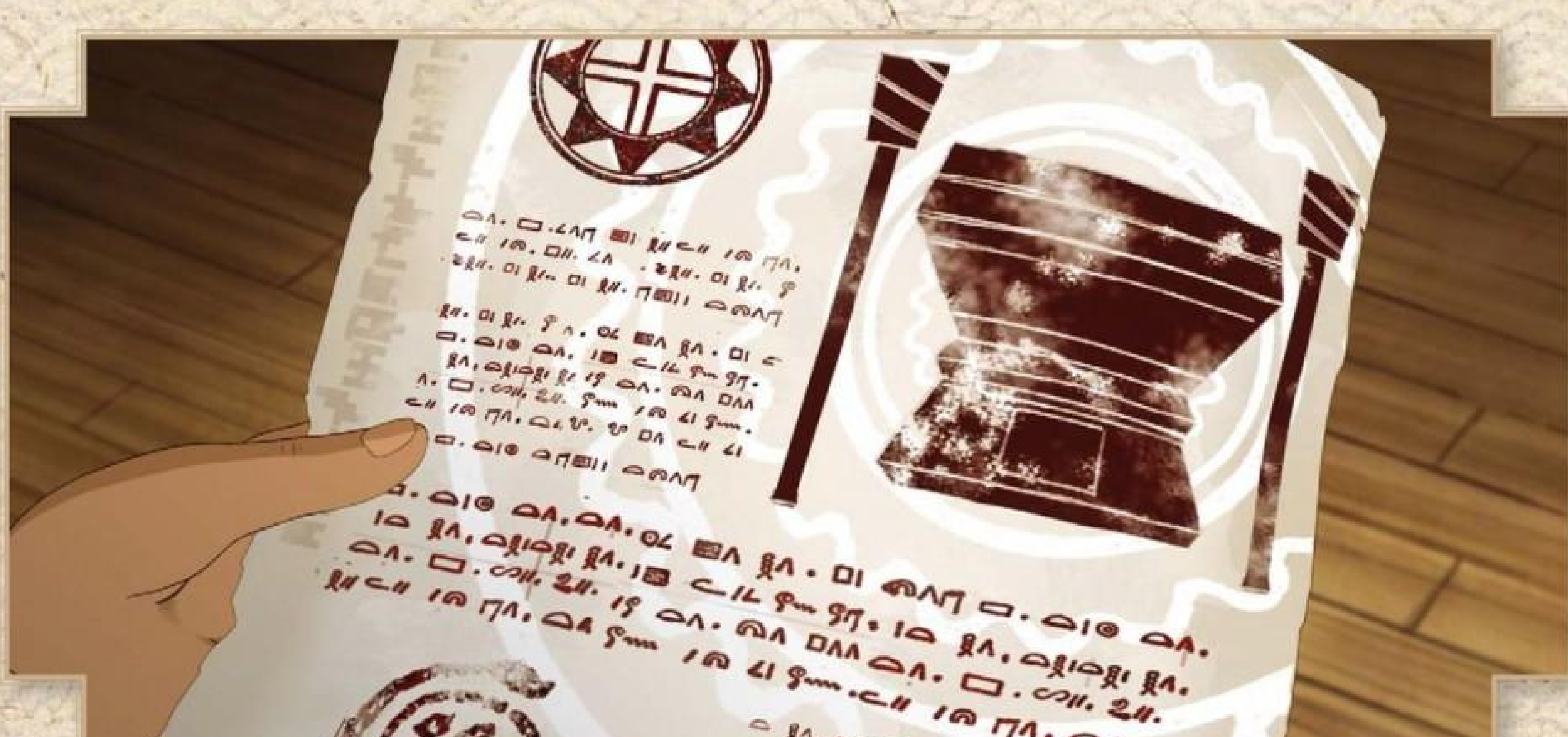


Tout le monde se réveille progressivement. Quelle n'est pas leur surprise de voir l'effroyable pirate endormi parmi eux !

– Qu'est-ce que Pang Zi fait là ? s'écrie Esteban.

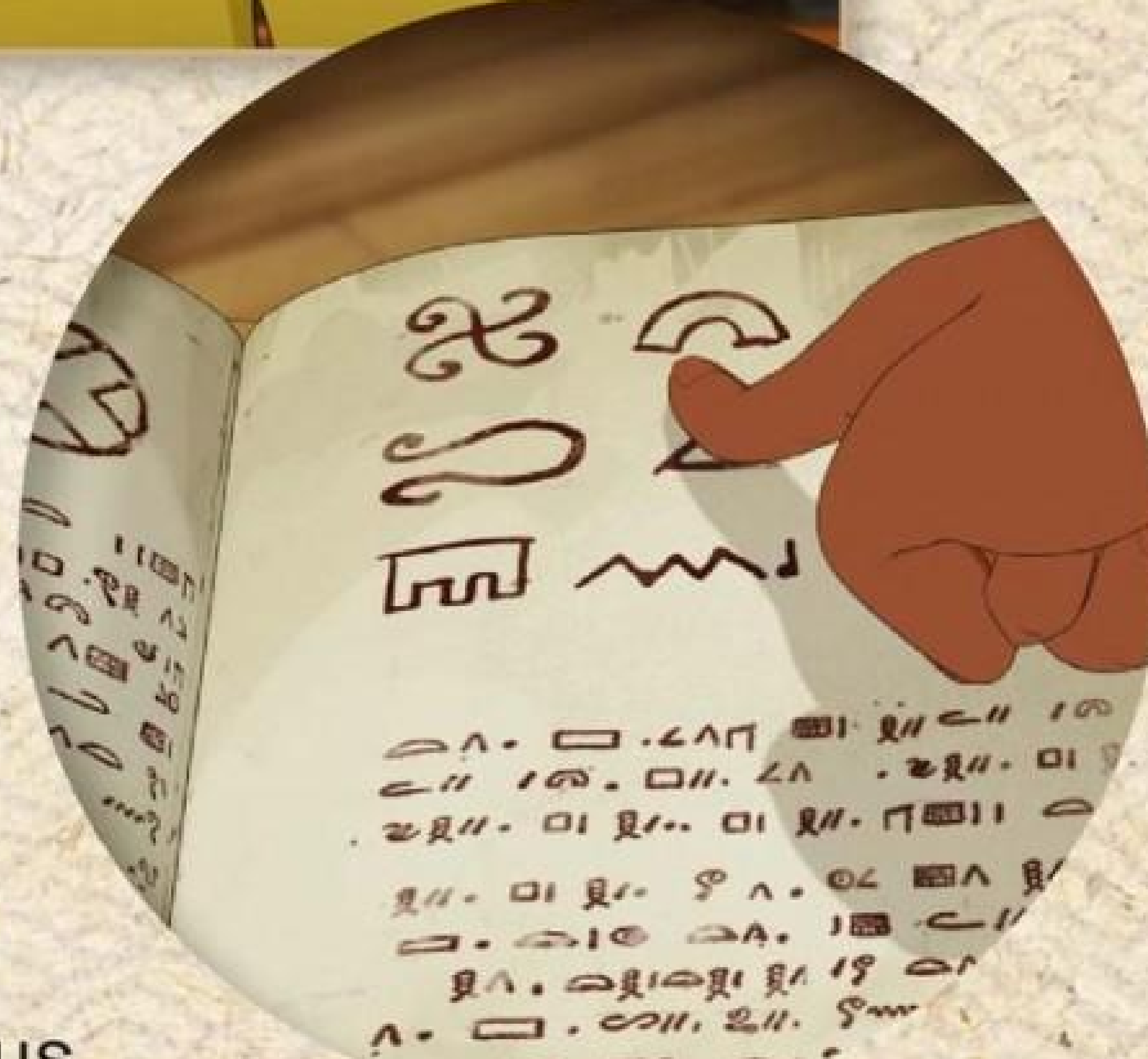
Ils s'empressent de l'attacher solidement à l'aide d'épaisses cordes, et décident de faire demi-tour pour retrouver le Grand Condor. Mais alors que les enfants remontent vers le pont supérieur, Zia tombe sur un parchemin mystérieux.

– Très intéressant, n'est-ce pas ? lui confie Ambrosius. Il s'agit d'un tambour Dong Sông. C'est un tambour sacré et, d'après mes recherches, il se trouverait dans cette région...









– On dirait notre tambour ! s'écrie soudain Tao.

Excité par cette coïncidence, le jeune homme ne tarde pas à raconter à l'alchimiste comment ils ont découvert cet instrument dans une grotte. Sortant son carnet de note de sa poche, il montre alors à Ambrosius la curieuse inscription Mû qui leur est apparue : « Les yeux qui voient tout se tournent vers l'intérieur pour que le feu du dragon jaune montre la voie. »



Le savant n'en revient pas !

Car le dragon jaune, il le connaît lui aussi. Saisissant un rouleau de tissu précieusement rangé dans sa bibliothèque, il le déroule devant nos amis :

– Ce dragon jaune pourrait être celui qui est mentionné sur cet ancien mouchoir impérial ! Il s'agit d'une statuette qui serait conservée dans un temple taoïste... À Pékin ! Je peux vous aider à le retrouver car j'ai des amis dans cette ville : les alchimistes du sablier.



Mendoza est de plus en plus méfiant. Toutes ces coïncidences ne sont pas normales. Se pourrait-il que cet alchimiste soit moins honnête qu'il n'y paraît ? Il tente de faire comprendre aux enfants qu'il serait préférable de poursuivre l'aventure sans lui mais ceux-ci ne veulent rien entendre :

– Il nous a aidés contre les pirates, lui rétorque Esteban. On peut lui faire confiance.

En gage de bonne foi, Ambrosius confie à Tao le précieux livre des sept langages.

– Garde-le jusqu'à Pékin. Tu me le rendras quand on se retrouvera là-bas. Étudie-le bien ! Tu auras tout le temps pendant ce long voyage.







Le navire volant parvient enfin à l’emplacement du Grand Condor. Abandonnant Pang Zi somnolant au milieu des rizières, ils remontent tous à bord de l’oiseau. Direction : Pékin.





Dans le ciel embrumé, les deux machines volantes naviguent côte à côte pendant que leurs passagers se mettent d'accord avant de se séparer :

– On se voit dans deux jours à Pékin alors ! hurle Esteban, essayant de couvrir le bruit des moteurs. Mais, comment faire pour se retrouver ?

– Tu as oublié que je peux facilement retrouver le Condor grâce à ma boussole, répond Ambrosius avant de s'éloigner vers l'horizon.

Chapitre 5

Après de longues heures de vol, nos aventuriers découvrent un spectacle inattendu et magnifique à travers le cockpit :

– Regardez ! dit Zia. On dirait un serpent de feu !

Entre les arbres, des moines portant des torches et, marchant en file indienne, forment une immense chaîne lumineuse jusqu'à l'entrée d'un temple.







Le soleil commence à se coucher, et bientôt le Condor ne pourra plus voler. Esteban décide qu'il est temps de faire une escale, et l'oiseau d'or entame alors une descente vers le mystérieux temple caché dans les montagnes.



Nos aventuriers descendent du Grand Condor, soulagés de faire enfin une pause. Esteban et Zia ont très envie d'aller observer ces moines de plus près mais Tao préfère rester dans le cockpit. Cela fait des heures qu'il tente en vain de déchiffrer le manuscrit d'Ambrosius mais la plupart des signes lui restent inconnus...









Puisque Tao semble bien déterminé à tout savoir sur ce livre, Esteban et Zia décident de l'enfermer avec dans le cockpit. Le jeune garçon, pris de panique, s'élance vers l'extérieur avant la fermeture de la vitre, abandonnant son livre à l'intérieur. Suspendu au nez de l'oiseau volant, il ne tarde pas à glisser pour s'écraser au sol.

– Alors comme ça, on veut jouer aux petits malins ? s'exclame-t-il, énervé, avant de les prendre en chasse.





Une véritable course poursuite commence à travers la forêt où chacun s'amuse à attraper l'autre. Alors qu'Esteban essaie d'échapper à Tao et Zia, il surprend une conversation secrète entre trois hommes.







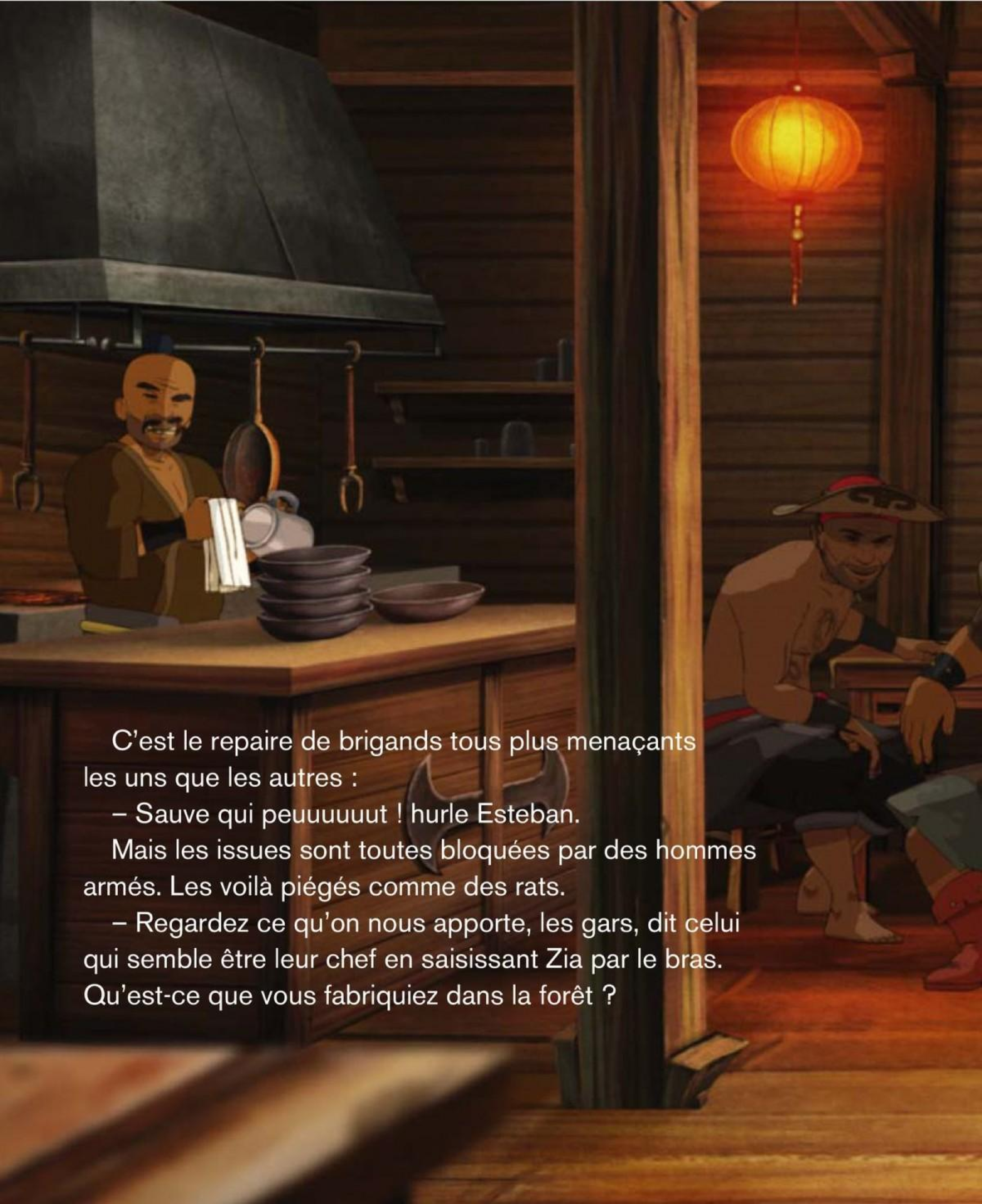
L’un d’entre eux, dont le visage est dissimulé par son habit, donne des instructions aux deux autres :

– Faites ce que je vous dis et vous n’aurez pas à le regretter, leur ordonne-t-il de la main en faisant tinter la clochette accrochée à son poignet.

Le Fils du Soleil n’a pas le temps d’en apprendre plus car Zia et Tao, l’ayant retrouvé, lui sautent dessus. PA-DA-BOUM ! Les voilà tous à terre. Malheureusement, le bruit de leur chute alerte les inconnus.

L’homme masqué s’enfuit aussitôt, laissant les enfants aux mains de ses acolytes. Après une longue course à travers les bois, nos amis aperçoivent enfin une auberge. Quel soulagement ! Pourtant, en entrant dans cette taverne, ils découvrent un spectacle terrifiant...





C’est le repaire de brigands tous plus menaçants les uns que les autres :

– Sauve qui peuuuuuut ! hurle Esteban.

Mais les issues sont toutes bloquées par des hommes armés. Les voilà piégés comme des rats.

– Regardez ce qu’on nous apporte, les gars, dit celui qui semble être leur chef en saisissant Zia par le bras. Qu’est-ce que vous fabriquiez dans la forêt ?



Grrrrrrr ! La porte de l'auberge s'ouvre lentement en grinçant, et un homme vêtu d'une longue cape fait irruption, mettant fin à cet horrible interrogatoire :

– Laissez ces enfants tranquilles !

– Tu n'aurais pas dû entrer ici, voyageur, lui rétorque le chef des bandits. Je vais t'apprendre à passer ton chemin et à t'occuper de tes affaires !

Brandissant son sabre, il s'élance vers l'inconnu. Mais celui-ci dégaine aussitôt un long bâton de bambou et les désarme en deux temps trois mouvements.





S'ensuit alors une véritable bataille. L'inconnu est un moine shaolin et fait preuve d'une redoutable maîtrise de son art, neutralisant tous les brigands sans difficulté.













Pensant avoir vaincu les bandits, l'inconnu se dirige vers les enfants pour se présenter : son nom est Tian Li. Dans son dos, le chef des brigands reprend bientôt ses esprits et l'attaque par surprise.







Heureusement, Mendoza, alerté du danger par Pichu, fait irruption dans l'auberge et oblige le voleur à baisser sa garde. À genoux, le méchant homme feint de se rendre… pour mieux se venger.

Sautant sur le navigateur, il l'envoie violemment par terre avant de prendre la fuite.

Blessé, Mendoza se relève difficilement. Le moine leur propose son aide :

– Transportons-le au temple de Shaolin. Là-bas, nous pourrons le soigner.

Sans perdre de temps, tous se mettent en route vers ce temple légendaire.





Chapitre 6

Ils traversent ensemble la forêt, et parviennent au pied d'un escalier interminable. Malgré les blessures et la fatigue, ils trouvent quand même le courage de le gravir. Cela en valait la peine car le spectacle qui les attend tout en haut est absolument inouï !







Mendoza est immédiatement amené dans une salle de soins, et le Grand Maître du temple ne tarde pas à venir l'ausculter. Bien qu'aveugle, celui est très habile. Il appose ses mains sur le torse du navigateur afin de trouver l'origine de la douleur. Devant les cris de leur compagnon, Sancho et Pedro semblent terrifiés.

– Ne vous inquiétez pas, notre Grand Maître connaît l'art de guérir. On vient de très loin pour le consulter, les rassure le moine géant en apportant des bandages et les onguents.

– Qu'est-ce que vous faites ? demande Zia, très intéressée par les techniques du vieux sage.

– Je recherche l'origine de la douleur, mon enfant. Je dirai même que je l'ai trouvée : ton ami a des côtes fêlées. Je vais poser un emplâtre et quelques jours de repos feront le reste.

– Mais nous devons repartir ! Nous avons rendez-vous à Pékin ! rétorque Mendoza en se relevant péniblement.

Une immense douleur l'oblige à se recoucher. Il comprend donc qu'ils vont devoir rester quelques jours supplémentaires au temple jusqu'à ce qu'il aille mieux.



– Mu Chun, tu indiqueras à nos invités un endroit où dormir, ajoute-t-il en s'adressant au moine géant. Et tu leur feras servir un bon repas. Mais avant toute chose, tu les conduiras au bain pour qu'ils se lavent car « nul corps impur ne peut séjourner à Shaolin » !

Sancho et Pedro sont très excités à l'idée de manger...



... beaucoup moins à l'idée de devoir prendre un bain !



– Ooooh ! Ne vous embêtez pas avec ça. Sancho et moi avons pris un bain l'année dernière. On peut passer directement au repas ! tente Pedro devant une assemblée atterrée.

Pas le choix ! Mendoza leur ordonne de suivre Mu Chun jusqu'à la salle des bains. Mais ils n'ont pas l'intention de se laisser faire :

– C'est dangereux de se laver souvent. Tout le monde sait ça !

– Et puis, ça-ça-ça mouille, ajoute Sancho.

Discrètement, ils s'enfuient vers une porte dérobée...



Cette salle va leur réserver bien des surprises. Dans ce temple Shaolin sont enseignés les principes du kung-fu et la pièce dans laquelle nos amis pénètrent est surtout utilisée pour tester l'agilité et la rapidité des apprentis.

Voilà nos deux compères pris au piège !









Évitant les haches et les massues couvertes de pointes, ils réussissent tant bien que mal à passer l'épreuve.

Argh ! Quelle douleur !

Le visage couvert de bleus et le corps tout cassé, ils s'extirpent lamentablement de la fosse aux dangers pour atteindre la sortie... où les attend déjà le moine géant !

– Allez ! Au bain ! se moque Mu Chun.



Pendant ce temps Tian Li fait visiter le monastère à Esteban et Tao. Ils ne tardent pas à découvrir des moines s'entraînant au kung-fu :

– Cet art a été inventé et perfectionné ici même, à Shaolin, leur précise leur hôte.
Le kung-fu forge notre corps, tout comme la méditation forge notre esprit. La maîtrise de cet art martial demande des années de travail et d'efforts !



– Regarde ces garçons là-bas, ils ont notre âge, s'écrie Esteban.

Dans une cour adjacente, deux très jeunes moines s'entraînent avec détermination sous les ordres d'un terrible instructeur. Les poussant à bout sans ménagements, il ne tarde pas à les renvoyer dans leur chambre sans dîner :

– Vous ne faites pas assez d'efforts !!!







Esteban n'en revient pas. Cet homme lui rappelle l'homme au chapeau qui était avec les brigands dans la forêt... Mais il faisait si sombre, comment en être certain ?

Il s'éloigne avec Tao, sans réaliser que l'homme les a aussi reconnus...

Nos aventuriers se retrouvent tous dans la salle des bains. Qu’il est bon de plonger enfin dans une eau bien chaude !

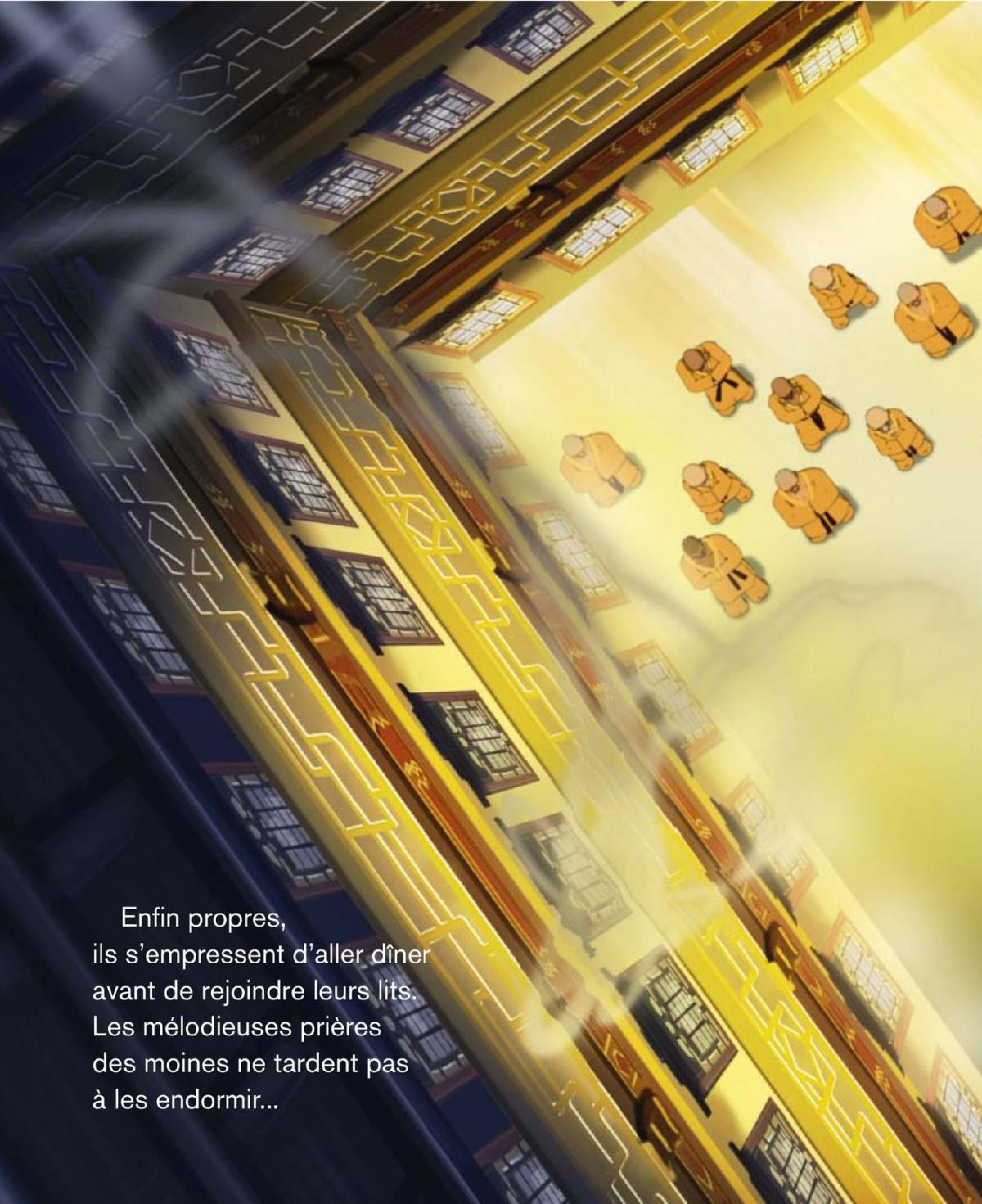
– D’après Tian Li, cette eau est bonne pour la santé, se réjouit Tao en s’imergeant dans le grand bac en bois.

– C’est vrai ! L’eau de Shaolin peut même guérir les plaies, confirme Mu Chun.

– En tout cas, elle mou-mou-mouille… brédouille Sancho.

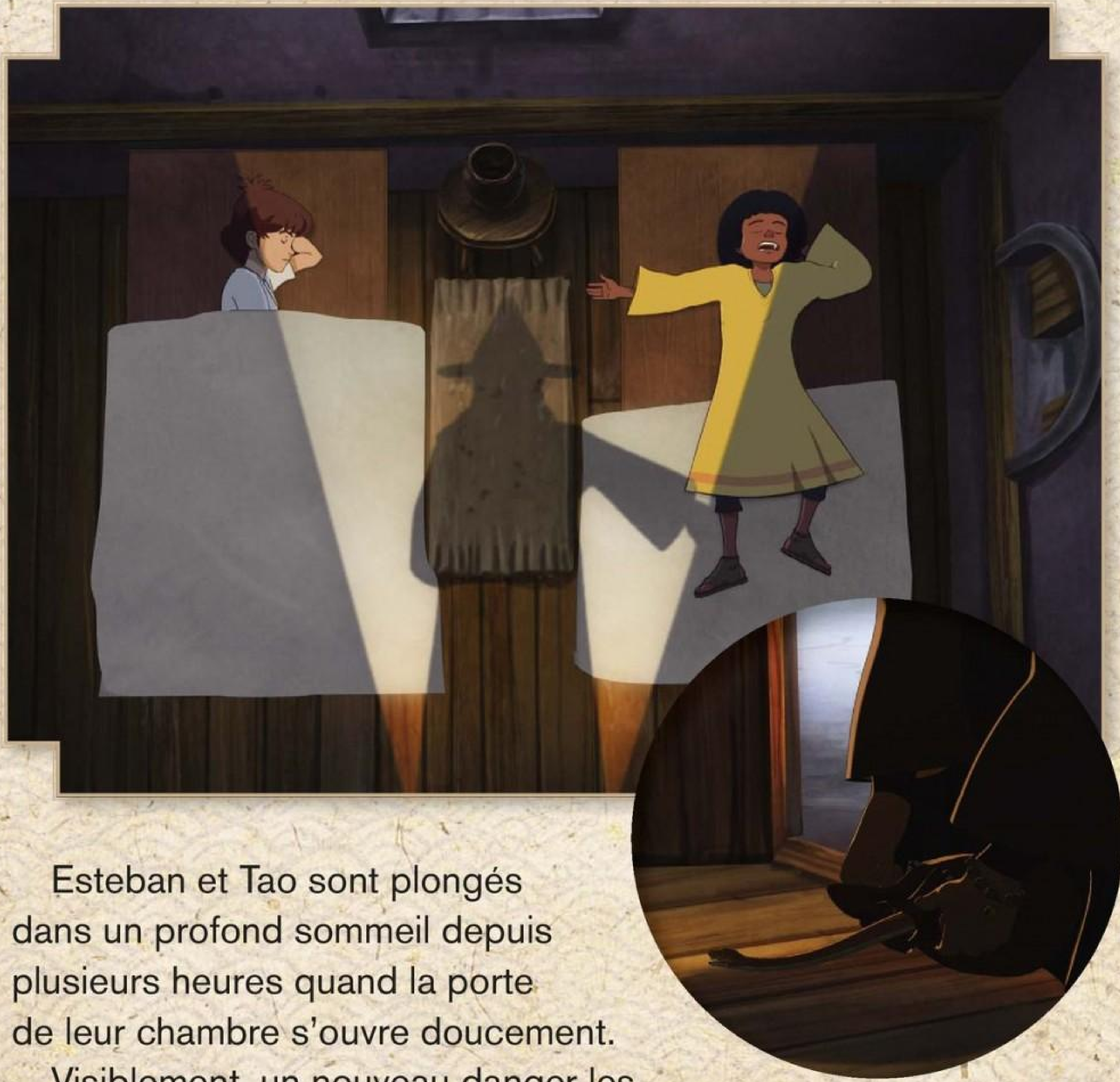






Enfin propres,
ils s'empressent d'aller dîner
avant de rejoindre leurs lits.
Les mélodieuses prières
des moines ne tardent pas
à les endormir...





Esteban et Tao sont plongés dans un profond sommeil depuis plusieurs heures quand la porte de leur chambre s'ouvre doucement.

Visiblement, un nouveau danger les guette. Une ombre menaçante s'avance. L'inconnu masqué se penche et libère sur le sol un serpent mortel…

Les enfants ont de la chance : Pichu monte la garde ! Affolé, celui-ci les alerte en criant dans tous les sens. Esteban se réveille immédiatement et se précipite vers la porte, en tirant Tao hors du lit.

Le reptile n'a pas eu le temps d'attaquer.

Esteban est convaincu qu'ils ne sont pas seuls. Il a même entendu le bruit d'une clochette comme dans la forêt...





L'apparition de deux ombres se faufilant dans les allées du monastère finit par convaincre Tao. Les deux garçons s'élancent à leur poursuite, bien décidés à percer ce nouveau mystère…





Ils pénètrent dans ce qui paraît être une cuisine. Il fait si sombre qu'ils parviennent à peine à distinguer ce qui les entoure. Avançant à tâtons, ils tentent d'explorer le lieu quand deux silhouettes surgissent tout à coup, les figeant sur place...

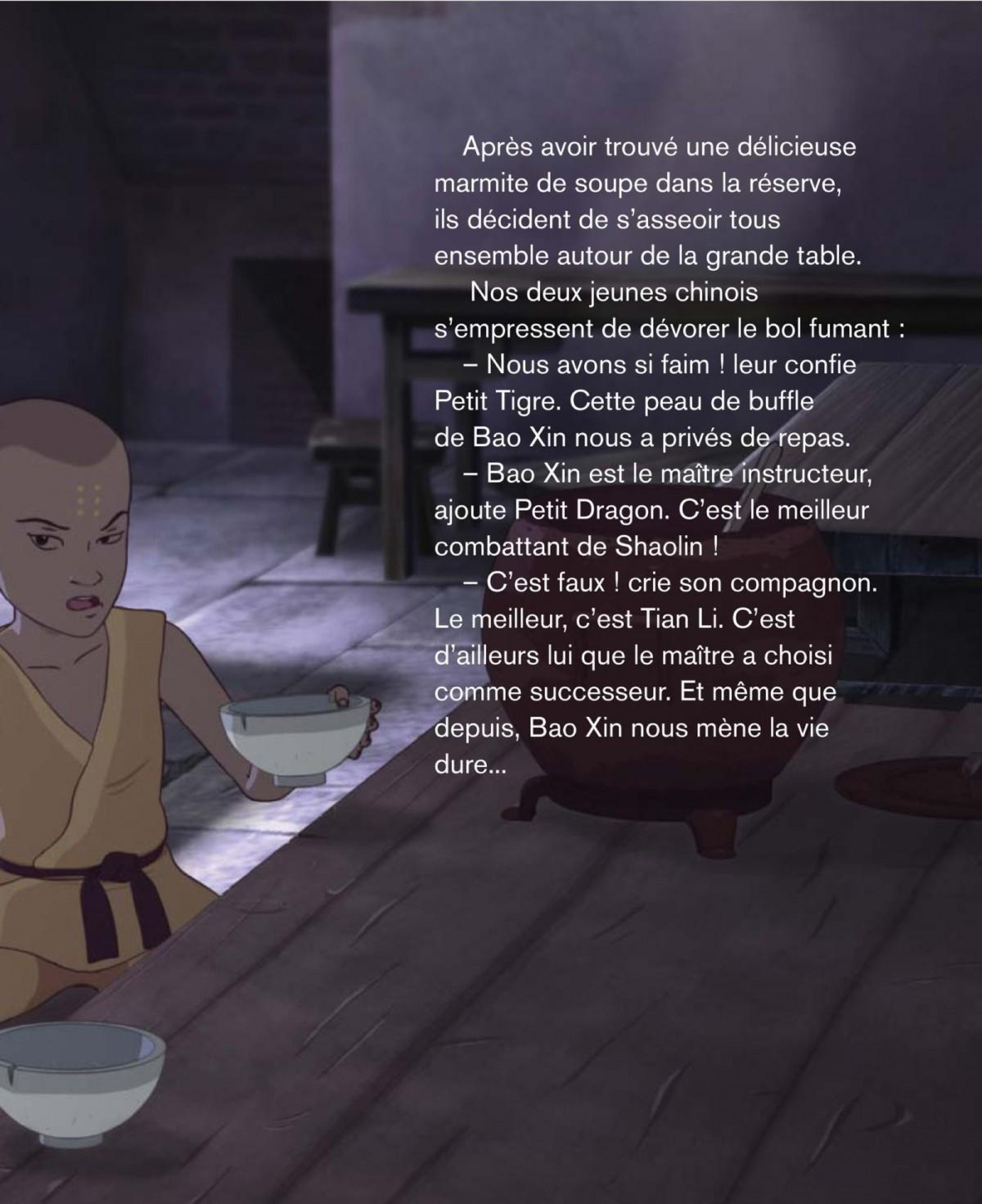


Chapitre 7



Esteban et Tao reconnaissent vite ceux qu'ils poursuivent : ce sont les deux jeunes garçons qui s'entraînaient au kung-fu tout à l'heure. Les deux apprentis leur avouent s'être faufilés dans les cuisines pour manger. Tous se réconcilient aussitôt. Pourtant Esteban ne peut s'empêcher de penser à l'ombre masquée qui leur a finalement échappé...





Après avoir trouvé une délicieuse marmite de soupe dans la réserve, ils décident de s'asseoir tous ensemble autour de la grande table.

Nos deux jeunes chinois s'empressent de dévorer le bol fumant :

– Nous avons si faim ! leur confie Petit Tigre. Cette peau de buffle de Bao Xin nous a privés de repas.

– Bao Xin est le maître instructeur, ajoute Petit Dragon. C'est le meilleur combattant de Shaolin !

– C'est faux ! crie son compagnon. Le meilleur, c'est Tian Li. C'est d'ailleurs lui que le maître a choisi comme successeur. Et même que depuis, Bao Xin nous mène la vie dure...



Esteban profite de cette dispute pour leur demander si leur instructeur fréquente les brigands de la forêt.

Quelle mauvaise idée ! Sa question ne fait qu'attiser leur colère.

– Les Foulards Rouges ? Un moine de Shaolin avec ces chiens ? Ne t'avise jamais de répéter ça. En insultant l'un des nôtres, tu nous insultes tous ! hurlent-ils avant de quitter la pièce.

Nos héros abasourdis décident de regagner leur chambre sans se rendre compte que l'inconnu masqué a observé toute la scène...







Les heures ont passé et le soleil se lève à nouveau sur le monastère. Dans la salle de soins, le Vieux Maître vient s'assurer de la santé de Mendoza. Vérifiant des doigts les bandages que Zia a réalisés, il réalise que la jeune fille a un don pour les soins :

– Cela t'intéresserait-il de m'aider à faire des onguents ?

Elle accepte aussitôt ! Cela lui rappelle l'époque où elle aidait son père à guérir les gens du village.

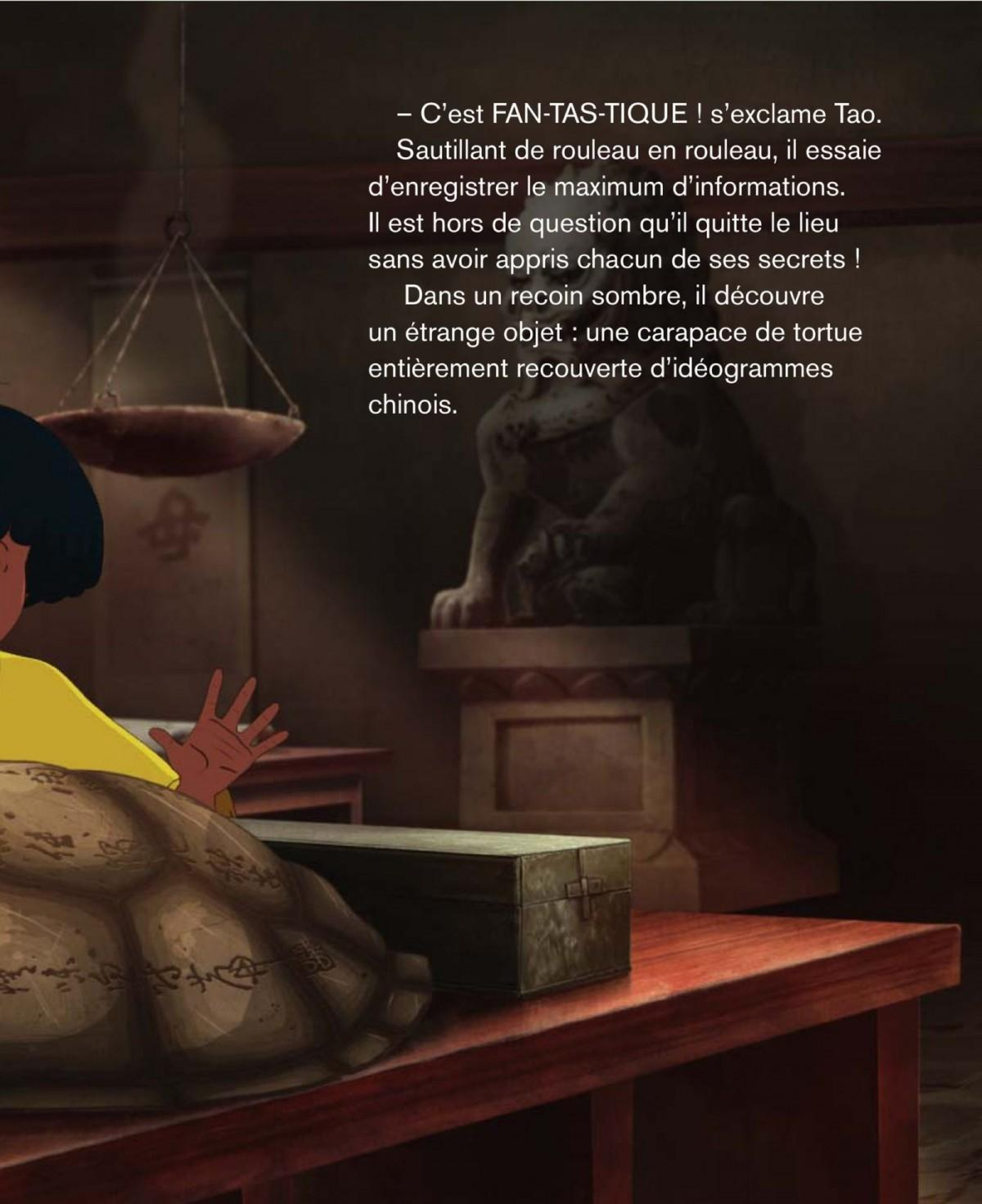
Tao surgit dans la pièce pour l'inviter à aller découvrir la bibliothèque du monastère. Tian Li a proposé de la leur faire visiter. Elle ne peut pas rater ça ! Pourtant, la jeune fille préfère suivre le vieux sage jusqu'à son atelier d'herboriste.

– Tant pis ! Elle ne sait pas ce qu'elle rate, se dit le jeune garçon en se dépêchant.

Il ne tarde pas à rejoindre le moine shaolin, et tous deux pénètrent bientôt dans cette incroyable salle où les moines copistes reproduisent chaque jour les manuscrits les plus précieux de l'Empire afin qu'ils soient conservés pour les générations futures.







– C’est FAN-TAS-TIQUE ! s’exclame Tao.

Sautillant de rouleau en rouleau, il essaie d’enregistrer le maximum d’informations. Il est hors de question qu’il quitte le lieu sans avoir appris chacun de ses secrets !

Dans un recoin sombre, il découvre un étrange objet : une carapace de tortue entièrement recouverte d’idéogrammes chinois.



– De quoi est-ce que ça parle ? demande-t-il.

– Il est question d'une très ancienne civilisation qui cache son joyau dans la demeure des neiges, raconte Tian Li. Ce joyau est probablement la fleur de lotus, symbole de richesse du cœur et de l'esprit.

– Et qu'est donc la demeure des neiges ? ajoute Tao, intrigué.

– Je l'ignore, avoue le moine en pointant son doigt sur les idéogrammes représentant ce mot. *Him*, c'est la neige. Et *Alaya* signifie la demeure.

Him-Alaya murmure le jeune garçon, dubitatif. Mais il n'a pas le temps d'y réfléchir davantage. À côté de la carapace, un parchemin écrit dans un langage semblable à celui du livre d'Ambrosius attire son attention. Il découvre bientôt que Tian Li est capable de déchiffrer ces signes. C'est incroyable ! Il faut qu'il retourne vite chercher le livre afin de le lui montrer.







Tao s'empresse de partir à la recherche de son meilleur ami pour le convaincre d'aller chercher le manuscrit d'Ambrosius au plus vite.

Esteban n'est pas loin. Fasciné par l'entraînement de kung-fu dans la cour principale, il tente tant bien que mal de reproduire les mouvements des moines qui s'exercent devant lui.

Mais il est bien loin d'y arriver !

Bao Xin, le maître instructeur, le surveille du coin de l'œil. Après avoir puni ses deux jeunes élèves en les traitant de moins que rien, il s'avance vers le jeune Espagnol, l'air furieux.



– Vous déshonorez ce lieu par votre seule présence ! S'il ne tenait qu'à moi... le menace-t-il en lui saisissant violemment l'épaule.

Par chance, l'arrivée de Tao lui permet de s'échapper. Tous deux s'enfuient dans la forêt, poursuivis par le regard féroce du terrible moine.







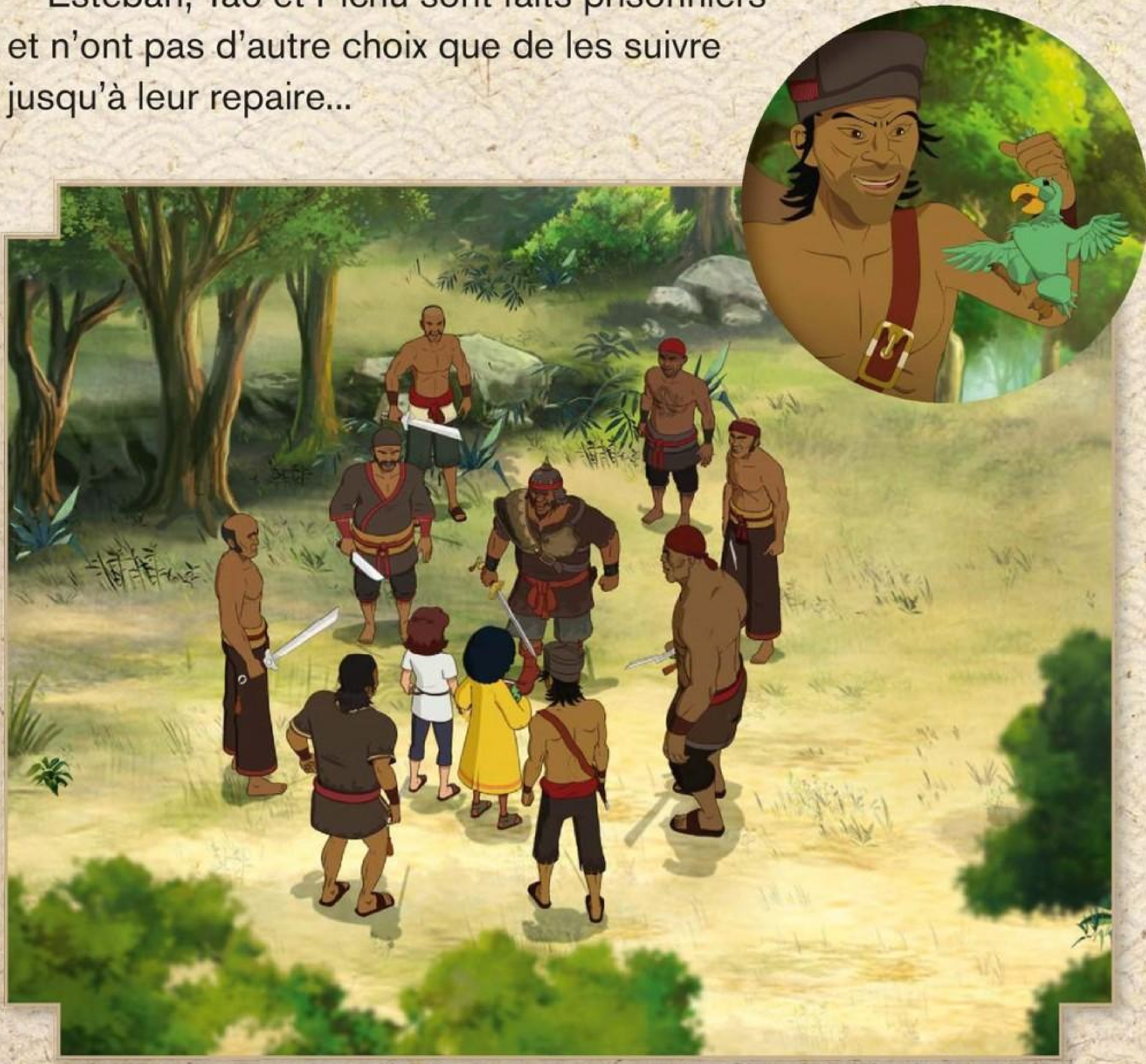
Accompagnés de Pichu, ils se dirigent vers le Grand Condor. Esteban avoue à son ami qu'il est sûr que Bao Xin est l'homme au chapeau qu'il a vu avec les brigands. La preuve : il porte un bracelet orné d'une clochette !

– Tu sais, tous les moines shaolin portent ce bracelet, lui rétorque Tao après avoir récupéré le précieux livre. Ça s'appelle un *mâlâ*. C'est une sorte de chapelet.

– Si tu le dis... Cela prouve au moins que l'homme que nous cherchons est bien un moine.

Leur conversation est interrompue par une arrivée soudaine. Surgissant des buissons alentour, les hommes de la bande des Foulards Rouges les encerclent.

Esteban, Tao et Pichu sont faits prisonniers et n'ont pas d'autre choix que de les suivre jusqu'à leur repaire...



Chapitre 8





Zia accompagne le Vieux Maître jusqu'à son atelier d'herboriste construit autour d'un arbre ancestral. Le sage lui explique comment fabriquer l'onguent permettant la guérison de Mendoza, un subtil mélange de plantes qu'il écrase avec soin dans un mortier.

– Tu emporteras celui-ci, Zia, car notre blessé pourrait en avoir encore besoin. Appliqué en emplâtre, ce baume calmera la douleur et évitera l'infection.



Observant le silence de la jeune fille, celui-ci lui confie :

– Zia, tu me sembles lointaine…

– Pardonnez-moi, Grand Maître, en vous voyant travailler je repensais à mon père. Il soignait les gens lui aussi et je l'aidais parfois. Il m'apprenait les plantes mais j'ai tout oublié.

– Ton esprit peut-être, la rassure-t-il. Mais sais-tu que chacun de tes cinq sens possède sa propre mémoire ? Viens par ici…





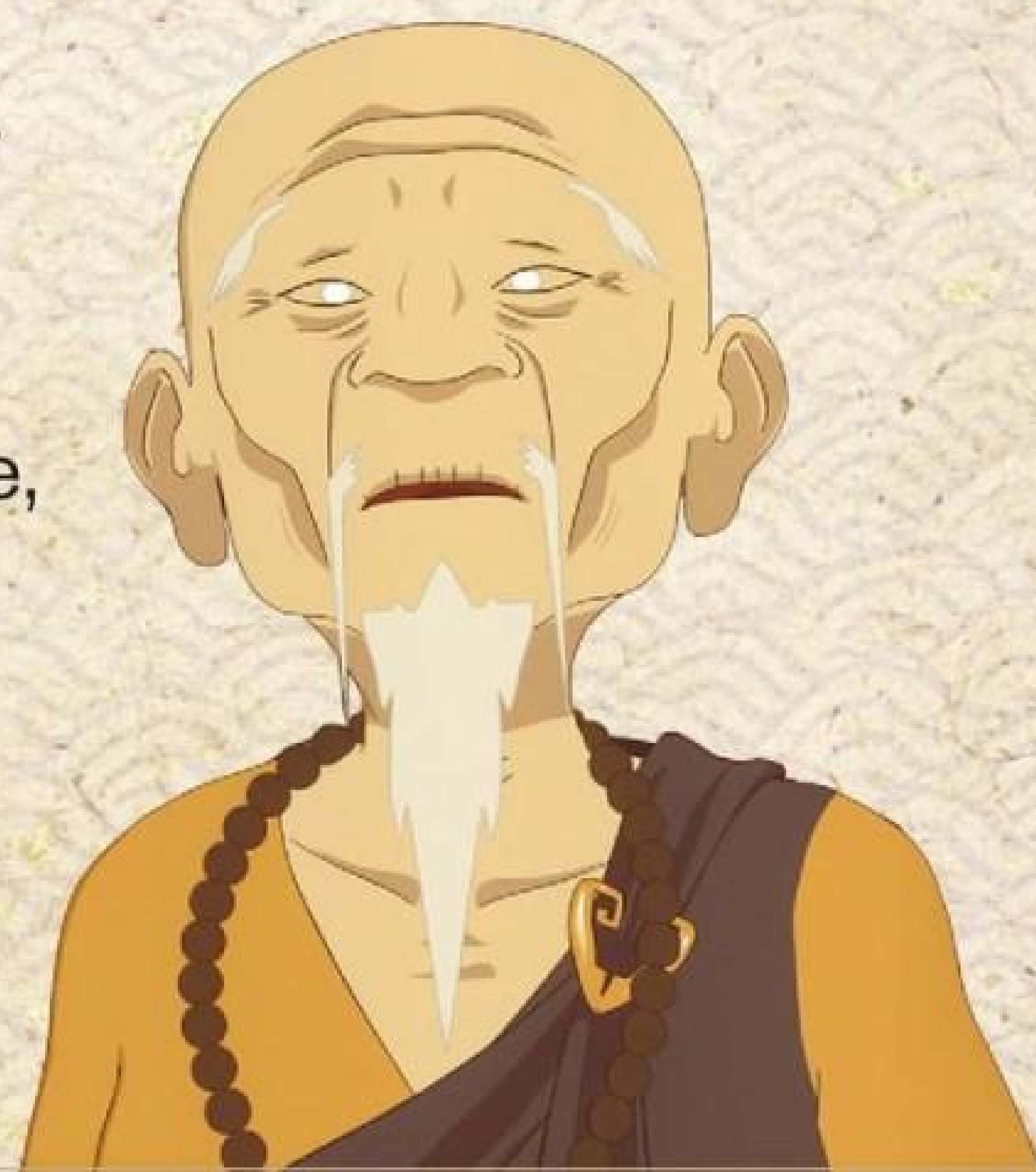
– Touche cette racine, mon enfant. Goûte-la. Respire son parfum. Laisse tes sens te parler du passé, de ce qu'ils ont déjà connu, de ce qu'ils ont appris.

– On dirait une racine de chichicara, s'exclame la jeune Inca, étonnée.

– C'est de la même famille, oui ! Les Espagnols m'ont dit qu'ils en avaient rapporté de ton pays. Chez nous, cette plante s'appelle ginseng. Elle est la base de notre médecine.

Zia semble heureuse de n'avoir rien oublié de ce que son père lui a enseigné.

– Quand je suis devenu aveugle, il y a déjà bien des années, je me suis petit à petit souvenu de mille choses. Le parfum du vent, le vrai goût du thé, le murmure lointain de la forêt...









La mémoire des yeux ne peut rivaliser avec celle de l’odorat ou du goût, car l’expérience y imprime davantage son empreinte, conclut sagement le Vieux Maître avant de retourner auprès de Mendoza.



Pendant ce temps, au cœur de la forêt, Esteban et Tao tentent désespérément de se défaire des épaisses cordes avec lesquelles les brigands les ont ligotés.

Ils observent le chef des Foulards Rouges en train de graver un plan dans le bois d'une table. Mais que complotent-t-ils ?







La porte d'entrée s'ouvre à la volée et un bandit se précipite à l'intérieur et dit d'un ton ferme :

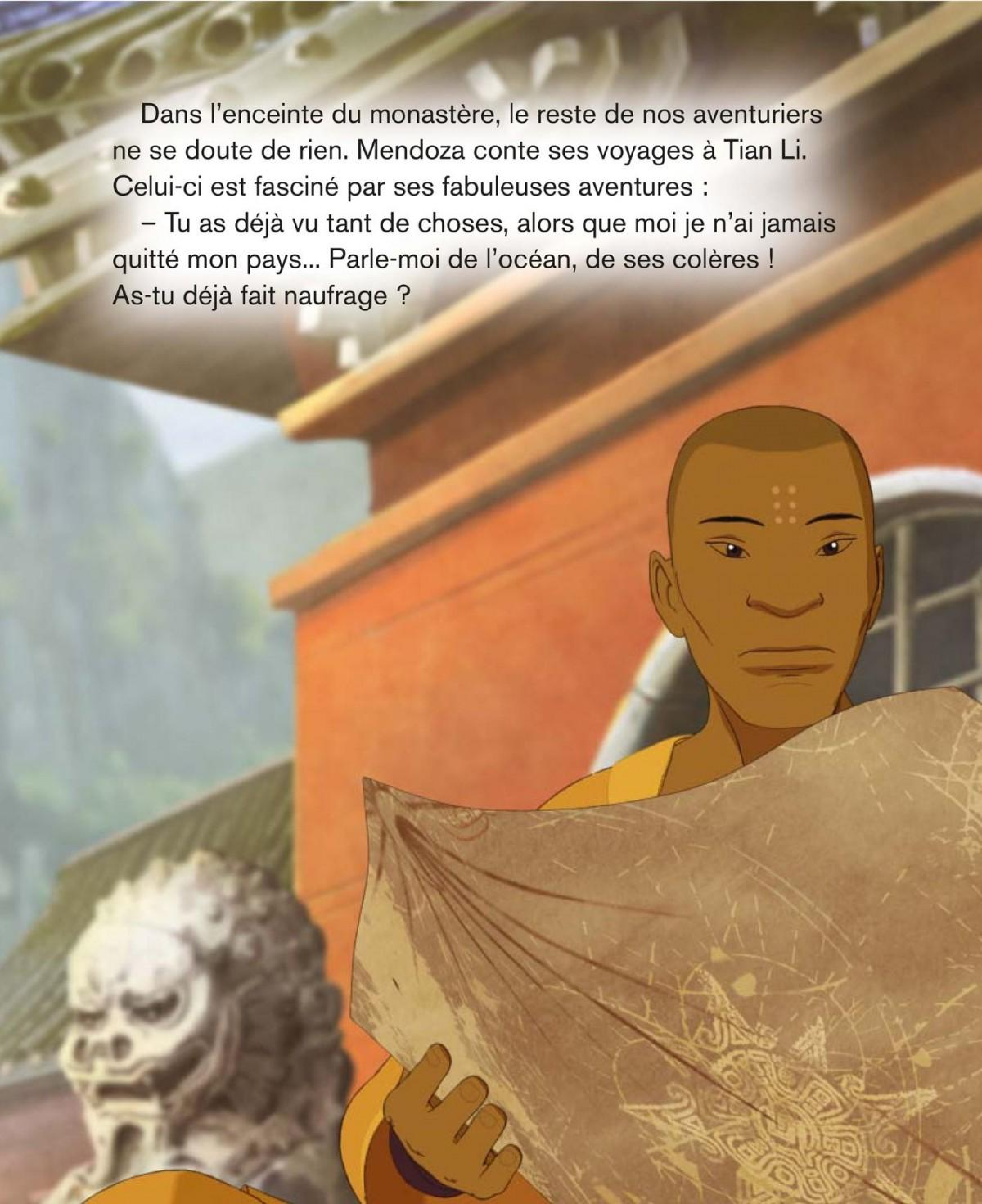
– Le signal a été envoyé du monastère. C'est pour cette nuit !

– Ça nous laisse juste le temps de réunir nos hommes, s'exclame le chef. Allez prévenir les autres !

Les voleurs quittent rapidement l'auberge devant les enfants effarés. Ils viennent de comprendre : les Foulards Rouges vont attaquer le temple à la nuit tombée !!!

Dans l'enceinte du monastère, le reste de nos aventuriers ne se doute de rien. Mendoza conte ses voyages à Tian Li. Celui-ci est fasciné par ses fabuleuses aventures :

– Tu as déjà vu tant de choses, alors que moi je n'ai jamais quitté mon pays... Parle-moi de l'océan, de ses colères ! As-tu déjà fait naufrage ?





– Oh oui ! répond le navigateur. Mes compagnons et moi avons eu notre part de tempêtes et de naufrages... Pas vrai, vous deux ?!!!





Pedro et Sancho n'en reviennent pas d'avoir été ainsi découverts. Ils pensaient que leur cachette derrière les statues était parfaite. Ils ont si peur d'être retrouvés par Mu Chun :

– Ce gros moine est complètement fou ! Il nous court après. Il dit qu'on est sales alors qu'on s'est lavés hier !

– Et aussi l'a-l'a-l'année dernière ! renchérit Sancho.

Une silhouette géante arrive en courant : Mu Chun les a enfin retrouvés !

– Vous avez remis vos vêtements sales. Alors vous êtes sales ! Il faut vous laver encore !

Il s'élance immédiatement à leur poursuite, une brosse à la main.







Nos deux acolytes trouvent par chance une porte dérobée leur permettant de se mettre à l'abri. Essayant à tout prix de fuir, ils finissent par dégringoler dans l'escalier menant aux caves du monastère. BA-DA-BOUM !



– Tu veux que j'te dise, mon vieux, je crois qu'on vient de trouver la cachette idéale. Le gros Mu Chun ne viendra jamais nous chercher ici ! s'écrie Pedro en sautant de joie.

Pourtant, un bruit métallique se fait soudain entendre. Se retournant, ils découvrent qu'au fond de la cave quelqu'un tente de casser le mur à l'aide d'une longue tige. C'est Bao Xi !





Pour se faire bien voir de lui, ils lui proposent leur aide. Quels naïfs ! Le méchant instructeur n'hésite pas une seconde. Tous trois armés de bâtons d'acier, ils parviennent aisément à ouvrir ce qui semble être une très ancienne porte scellée permettant un accès souterrain au monastère.



– On dirait un pa-pa-passage secret. Mais il va où ? s'enquit Sancho.

– Si je vous le dis, je serai obligé de vous supprimer, lui répond le moine en ricanant d'un air sadique.

Les deux marins n'insistent pas, mais alors qu'ils essaient de filer sur la pointe des pieds, Bao Xi les bloque et les paralyse d'un geste de la main.





Abandonnant les corps paralysés de Sancho et Pedro sur le sol du souterrain, le moine s'éloigne. La porte est ouverte : l'attaque du temple peut commencer !





Esteban et Tao, toujours attachés, ont eux aussi compris que l'instructeur était le traître :

– Mais pourquoi Bao Xi organiserait-il l'attaque de son propre monastère ?

– Parce qu'il veut se venger, bien sûr ! Petit Tigre nous a dit qu'il aurait pu succéder au Grand Maître, mais c'est Tian Li qui a été choisi à sa place...

Pendant ce temps, le brigand chargé de les surveiller cherche à savoir si le livre d'Ambrosius qu'il a pris à Tao peut avoir une quelconque valeur marchande. Déçu, il le lance sur la plaque chauffante de la cuisinière.

Catastrophe !

Le jeune garçon est horrifié. Il faut qu'il se libère au plus vite s'il ne veut pas voir tous les mystères qu'il contient s'envoler en fumée !





Mais il y a pire ! Le voleur a décidé de faire cuire le facétieux perroquet de Tao en guise de dîner :

– Aller ! À la broche la volaille ! ricane-t-il.

Saucissonné, le pauvre Pichu tente de s'échapper tant bien que mal mais les flammes brûlantes du fourneau le menacent déjà...









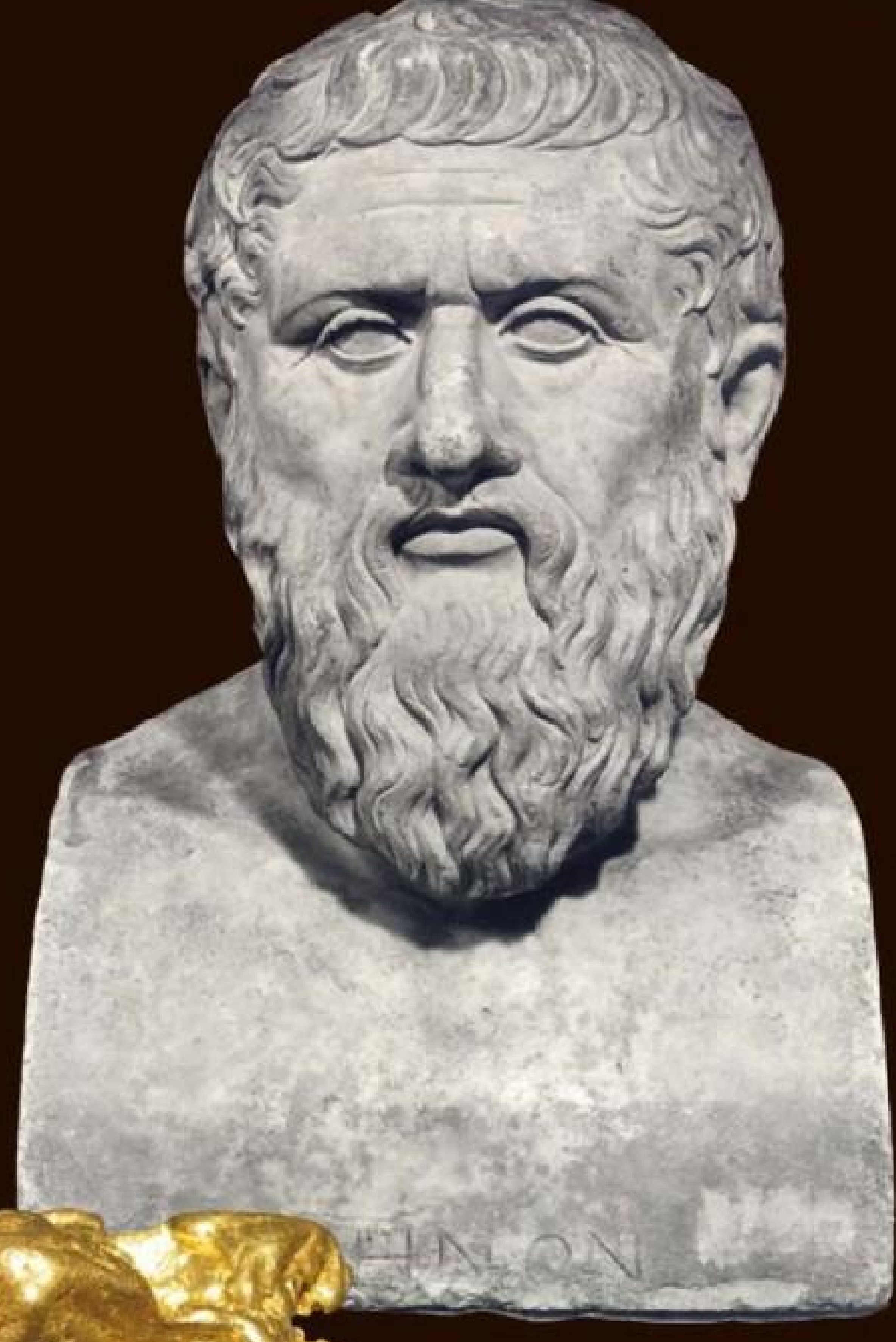
Comment Esteban et Tao vont-ils s'en sortir ? Quelle est cette attaque que manigancent les Foulards Rouges ? Le traître sera-t-il démasqué ?

Vous le saurez en lisant le tome 3 des Mystérieuses Cités d'Or.

Le Scoop de Pichu

La boussole d'Ambrosius est en orichalque ? Mais c'est quoi, l'orichalque ?





L'orichalque est un métal mythique et légendaire. Dans la Grèce antique, le philosophe Platon en parlait déjà comme d'une matière plus précieuse que l'or.





Pendant des siècles, les alchimistes ont essayé de le transmuter. La transmutation est la possibilité de transformer une substance en une autre. Cette création, qu'ils nomment Grand Œuvre, se ferait par le biais de la Pierre Philosophale.

À la découverte de Guilin [suite]

La région que traverse nos aventuriers est aujourd'hui une très importante zone agricole chinoise.



Comme beaucoup d'autres régions du Sud de la Chine, elle est spécialisée dans la culture du riz.



Le riz pousse les pieds dans l'eau. On appelle ces bassins inondés des rizières. Les Chinois ont la particularité de les aménager en terrasses.







Les terrasses inondées scintillant sous le soleil offrent un spectacle magique.

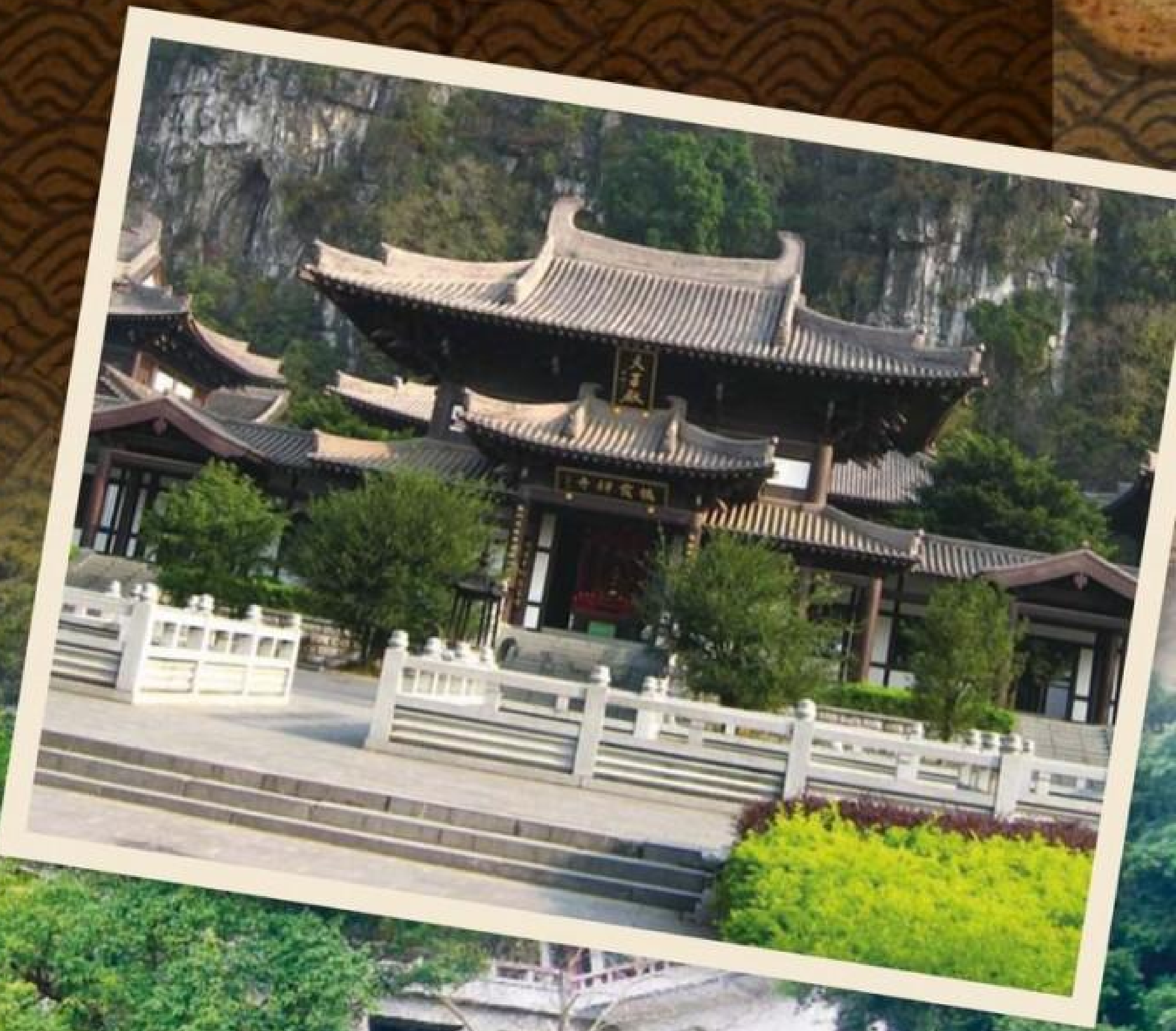


En revanche, il faut être courageux pour s’installer là-bas car aucun véhicule ne monte les sentiers escarpés de la montagne. Tout est transporté à dos d’homme ou de mulet !



Le Guangxi est aussi le domaine des femmes Yao. Leurs cheveux sont si longs qu'ils touchent le sol. Pour les retenir, elles les nouent en couronnes sophistiquées sur le haut de leur crâne. Les visiteurs viennent de très loin pour admirer ce savant rituel.

L'héritage culturel est un des principaux atouts de la région. Blottis au cœur d'une végétation verdoyante toute l'année, ses temples et pagodes font la fierté des habitants.

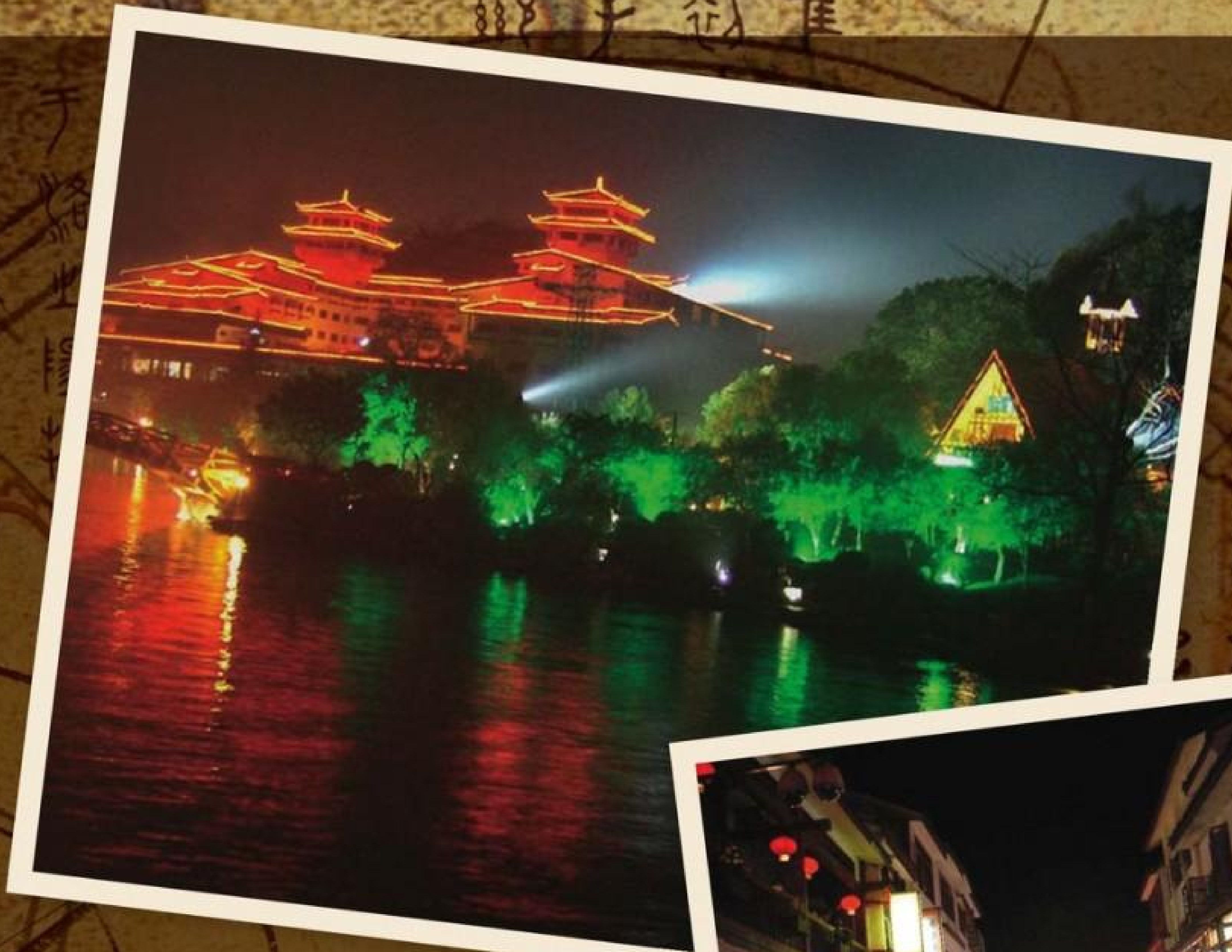


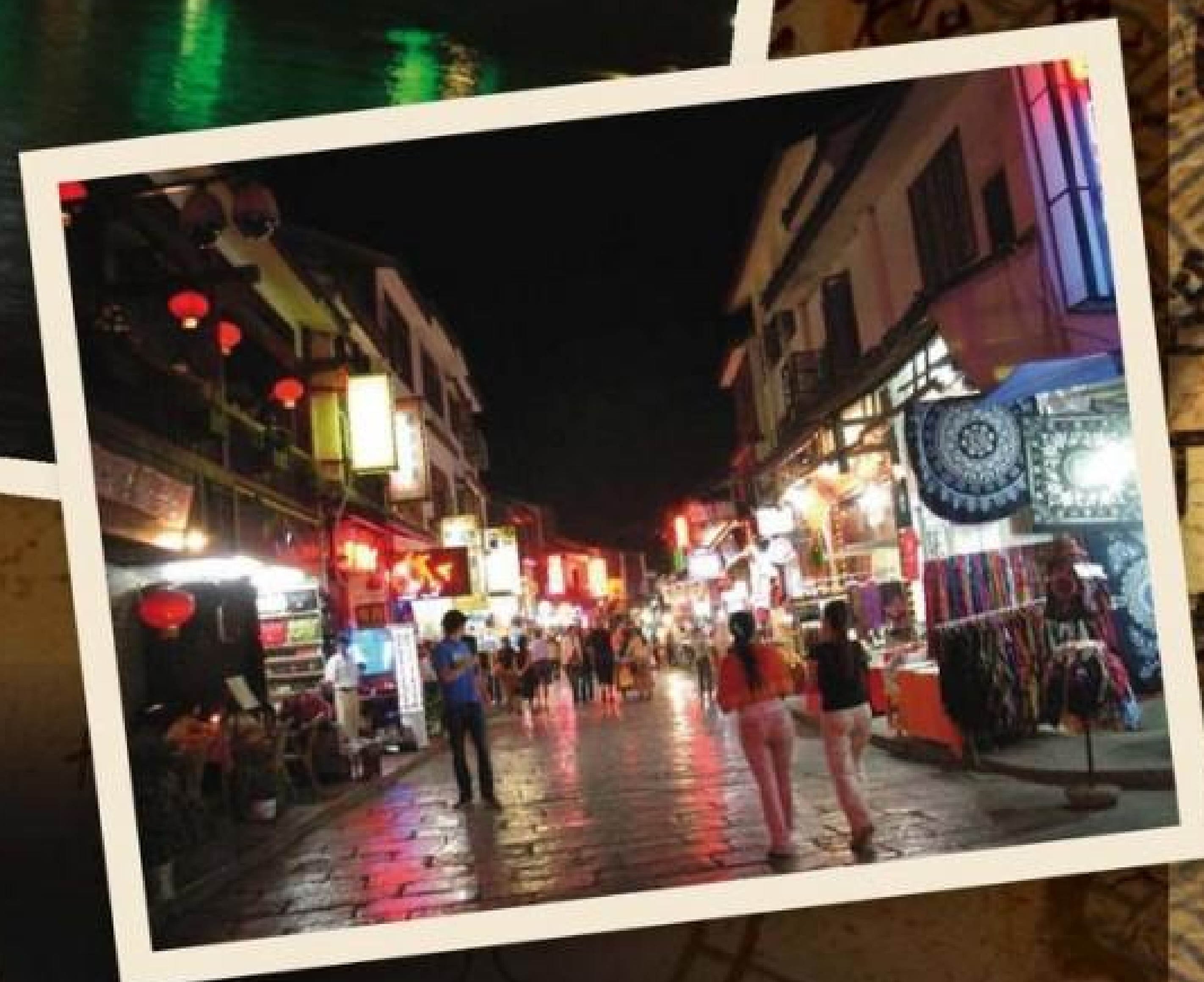




Pagodes du lac
Bnyan à Guilin.







Surtout, il ne faut pas oublier que Guilin est aujourd'hui une grande ville moderne. Abritant plus d'un million d'habitants, elle demeure une cité extrêmement active. Il suffit de la visiter de nuit pour en mesurer l'extraordinaire énergie !



Shaolin, le monastère légendaire

En route vers Pékin, nos héros font une halte au monastère Shaolin, berceau de l'art du kung-fu.





Le temple Shaolin que découvrent nos aventuriers se situe dans la province du Henan. Pendant la journée, le monastère est ouvert aux visiteurs et les moines se font très discrets...



Le Scoop de Pichu

À quoi sert donc cette haute marche en bas à l'entrée de chaque temple ?



Cette marche est en réalité une poutre couchée au sol. La franchir sans poser son pied dessus indique que l'on rentre avec respect et gratitude dans le temple. Cela signifie aussi que l'on est symboliquement prêt à dépasser les obstacles pour s'approcher de la vérité.

Le monastère Shaolin est aussi très célèbre pour son enseignement du kung-fu. Les moines pourraient avoir commencé à le pratiquer dès le VIIIe siècle après J.-C..



Autour du temple, il y a aujourd'hui de nombreuses écoles qui enseignent cet art ancestral.

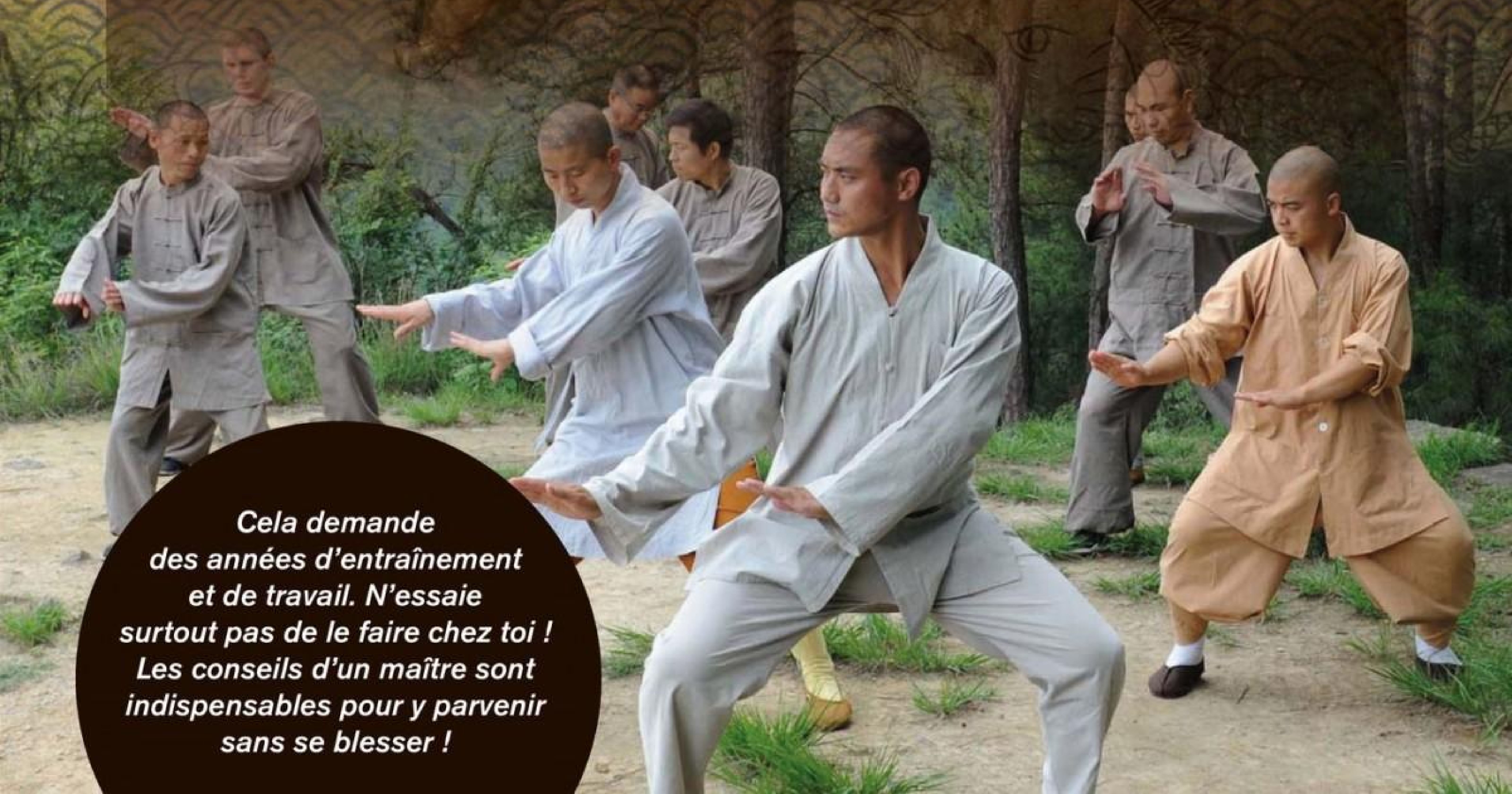


Ici, les enfants ne font pas du football ou de la natation à l'école : ils font du kung-fu !





On leur apprend à maîtriser leur corps et à canaliser leur énergie. Pour endurcir leurs poings, ils frappent de toutes leurs forces sur des sacs durs jusqu'à ce qu'ils soient capables de briser des briques à mains nues.



Cela demande des années d'entraînement et de travail. N'essaie surtout pas de le faire chez toi ! Les conseils d'un maître sont indispensables pour y parvenir sans se blesser !

Les mystérieuses cités d'or, saison 2
Une série TV d'animation produite par BLUE SPIRIT PRODUCTIONS
D'après la série originale « Les Mystérieuses Cités d'Or »,
inspirée par le roman The King's Fifth de Scott O'Dell ; et écrite par Jean Chalopin et Bernard Deyries.

Bible Littéraire : Hadrien Soulez Larivière.
Réalisation : Jean-Luc François.
Musique : Noam Kaniel.
En coproduction avec RTBF (Télévision belge)- OUFtivi, Be-FILMS, Sinematik.
Avec la participation deTF1 et de TéléTOON +, de uFilm.
En association avec COFINOVA 7 et COFINOVA 8.
Avec le soutien de NeWen Distribution, Téléquébec, TF1 vidéo, Kaïbou production Inc.,
du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, de la PROCIREP-Société des Producteurs
et de l'ANGOA, et dans le cadre du Pôle Image Magelis,
avec le soutien du Département de la Charente, de la Région Poitou-Charentes
en partenariat avec le CNC.

Maquette : Nicolas Galy pour www.noook.fr
Directeur de collection : Fabrice Le Jean
Édition : Joséphine Lacasse